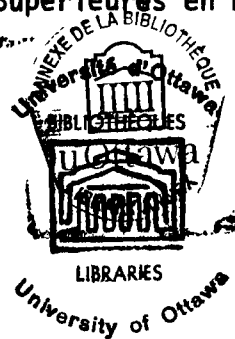


Epreuves, Exorcismes d'Henri Michaux
ou la recherche d'un équilibre
intérieur.

Etude thématique.

par Y. Malette

Mémoire présenté au Département des
Lettres Françaises de l'Université
d'Ottawa pour l'obtention du Diplôme
d'Etudes Supérieures en Littérature
française.



Ottawa, Canada, 1969.

UMI Number: DC54037

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform DC54037
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous tenons à remercier M. Pierre Van Rutten qui a assuré la direction de cette thèse. Nous lui sommes particulièrement reconnaissant des observations si pertinentes qu'il nous a faites sur l'organisation et la mise en oeuvre de la matière recueillie.

Nous tenons également à remercier MM. H. Rosen et R.D.J. Serrat du Centre de Calcul de l'Université d'Ottawa pour nous avoir permis de profiter de la compétence et de la serviabilité de leurs équipes; l'enquête statistique n'aurait pu être envisagée sans leur étroite collaboration.

CURRICULUM VITAE

Né à Lefavre, Ontario, le 10 mai 1943, Y. Malette a obtenu le B.A. et le B.Ph. de l'Université d'Ottawa, en 1965. Il a également obtenu la L. ès L. de la même Université, en 1968.

AVANT - PROPOS

Situation de Michaux:

"Dès l'âge de six mois, je n'étais que refus: je ne voulais rien manger, plus tard, je ne voulais pas parler... J'opposais à tout une fin de non-recevoir. Je serrais les dents devant la vie"¹

Né à Namur, le 24 mai 1899, Henri Michaux demeurera en Belgique jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans.

Durant toute son enfance et sa jeunesse, il ne cesse de ressentir la laideur et la blessure de la vie. On comprendra combien l'image de la première guerre mondiale doit avoir meurtri la sensibilité précoce de l'adolescent. Profondément dégoûté des hommes, il éprouve même, à cette époque, le besoin de les repousser. Il ne veut surtout pas les suivre, car il semble déjà incapable de les reconnaître pour ses frères humains. Il ne faut alors pas s'étonner si Michaux décide très tôt de vivre en isolé. Peu importe l'opinion, le désir des autres, il abandonne ses études de médecine et renonce à toute profession libérale. Sa décision est définitive: il ne sera pas celui que les autres souhaitent qu'il soit. Le futur auteur d'Epreuves, Exorcismes préfère, dès lors, "serrer les dents devant la vie."

1. Henri Michaux, cité par R. Bertelé dans Henri Michaux, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Seghers, Coll. "Poètes d'aujourd'hui", 1965, p. 27.

Alors que Michaux oppose une fin de non-recevoir à tout ce qui existe autour de lui, il découvre un monde qui lui est encore inconnu ou qu'il aurait négligé: le monde des livres. Certains auteurs l'influencent aussitôt. Tandis que Ruysbroeck, Pascal, Hello suscitent chez lui une ferveur mystique, le jeune auteur des Chants de Maldoror le gagne à la littérature, à l'âge de vingt-cinq ans. Ainsi commençait une vocation littéraire qui dure depuis plus de quarante ans. Sans jamais cesser de rechercher l'équilibre de son moi, la "mesure de l'être"², Michaux a cependant ouvert plusieurs portes sur "l'ailleurs" dont l'écriture, la peinture et la mescaline.

Devant l'impossibilité de discuter avec les hommes à cause d'un manque de confiance en eux, Michaux essaie d'abord de résoudre le problème de son moi dans et par le langage. Que ce soit par la découverte de l'homme oriental qui lui inspire Un barbare en Asie ou celle des pays imaginaires regroupés sous le titre Ailleurs, le jeune écrivain cherche toujours une meilleure intelligence et compréhension de l'homme. Que ce soit, d'autre part, par l'analyse minutieuse de "l'espace du dedans" avec Mes propriétés ou un effort pour exorciser la laideur du monde avec Epreuves, Exorcismes, le poète continue la quête du véritable équilibre d'individuation. Chaque livre devient ainsi la connaissance d'une autre possibilité de son être auparavant inconnue et une seconde étape dans la conquête d'une solution complète.

2. C'est le titre de l'étude de Raymond Bellour, Henri Michaux ou une mesure de l'être, Paris, Gallimard, Coll. les Essais, 1965, 279 p.

A partir de 1936, Michaux a de plus en plus recours à la peinture, en particulier, à l'aquarelle et à la gouache. Si le moyen d'investigation change, il faut souligner que le but de la recherche reste toujours le même. Alors qu'on constate une absence presque complète de paysages dans l'ensemble de ses oeuvres picturales, on y trouve, par ailleurs, une abondance de visages. Une telle constance ne peut être attribuée au hasard; il s'agit plutôt d'un effet absolument voulu et calculé.

Après 1950, l'écriture et la peinture ne semblent cependant plus satisfaire Michaux. L'auteur d'Epreuves, Exorcismes découvre alors le monde de la mescaline. Sans l'utiliser dans le but d'échapper aux réalités quotidiennes, il l'exploite, au contraire, afin de mieux comprendre tous les remous de "l'espace du dedans". On connaît d'ailleurs l'insatisfaction du poète vis-à-vis de ces hallucinogènes. Misérable miracle, le titre du principal recueil écrit sous l'influence de la mescaline, ne saurait être plus révélateur.

Ecriture. Peinture. Mescaline. Voilà autant de portes ouvertes sur l'ailleurs, autant de moyens d'investigations diversement utilisés par Michaux dans cette poursuite constante d'une meilleure compréhension de tout le problème de l'être.

METHODE ET LIMITES DE LA RECHERCHE

Trois mouvements traduisent la méthode de recherche que nous avons utilisée dans l'analyse thématique du recueil Epreuves, Exorcismes.¹

Dans un premier mouvement, nous avons fait une lecture directe et attentive du texte, ce qui nous a permis d'en découvrir les principales lignes de force. Certes, d'autres lectures viennent toujours corriger quelques hypothèses préalablement établies ou permettent de mieux discerner certains champs thématiques. Ajoutées à ces premières constatations plusieurs informations relatives tant à la biographie de l'auteur qu'aux contextes géographique et chronologique de l'oeuvre, et nous croyons alors être parvenu à une compréhension plus ou moins précise de l'ensemble signifié.

Une étude thématique exige toutefois une analyse plus dirigée, plus scientifique. Parmi quelques moyens d'investigations susceptibles de permettre un tel sondage, nous avons choisi la statistique. Le traitement mathématique du texte constitue donc la deuxième étape de notre recherche.

D'une première compilation, nous avons obtenu un index lexical représentant le relevé complet des vocables utilisés dans Epreuves,

1. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, Paris, Gallimard, 1967, 111 p. (C'est à cette édition que renvoient toutes citations et références).

Exorcismes et une concordance, c'est-à-dire la fréquence de chacun de ces termes proportionnellement comparée à tous les autres.² L'examen subséquent d'un tel relevé statistique nous a permis, entre autres, de constater le très haut pourcentage des adverbes de négation comparativement aux adverbes de doute ou d'affirmation,³ de mesurer l'importance du passé composé dans l'emploi des verbes visuels et auditifs,⁴ et d'établir la liste des trente noms, verbes, et adjectifs qualificatifs accusant les plus hautes fréquences.⁵ Pourquoi le nombre trente? Si un mot n'est employé que deux fois alors que d'autres le sont douze, quinze ou vingt-cinq fois, il y a fort à parier que l'essentiel de l'ensemble signifié soit cristallisé autour des termes qui apparaissent le plus fréquemment. Certes, il peut arriver que des lexèmes comme "été", "hiver", "printemps" et "amour" soient utilisés peu souvent ou pas une seule fois: ceux-ci peuvent néanmoins jouir d'une importance assez considérable dans la thématique du texte.⁶ Il reste toutefois que les quatre-vingt-dix mots

2. Voir note 1 de l'annexe .

3. Voir note 2 de l'annexe.

4. Voir note 3 de l'annexe.

5. Voir note 4 de l'annexe.

6. Voir le chapitre intitulé Les forces occultes du temps de la première partie.

ainsi relevés -- appelons-les mots forts -- couvrent approximativement cinquante pour-cent des mots forts du texte.⁷

A partir d'une telle liste, un examen de la distribution du vocabulaire se révèle nécessaire afin d'y découvrir de façon rigoureuse les principaux champs signifiants susceptibles de servir de prémisses à l'analyse du recueil Epreuves, Exorcismes. Ainsi avons-nous découvert l'importance du monde de la guerre,⁸ de la notion de "temps"⁹ et "d'espace".¹⁰

Une étude sélective plus poussée de l'index lexical révélerait sans doute d'autres regroupements possibles de vocabulaire. Mais les principaux champs signifiants déjà découverts à partir des quatre-vingt-dix termes forts du texte en plus d'une certaine distribution du vocabulaire au niveau des adverbes ou des temps verbaux constituent des données quantitatives suffisantes pour entreprendre l'analyse thématique d'Epreuves, Exorcismes. Ceci doit être fait toutefois sans négliger complètement l'ensemble lexical.

Prenons l'exemple suivant. A la suite d'un traitement

7. Si on additionne la fréquence de ces 90 termes, on obtient 533 noms, 630 verbes et 283 adjectifs qualificatifs pour un total de 1,446 ou 11.2% de tout le vocabulaire. Toutefois, parmi les 440 mots employés le plus souvent, retenons les "mots outils", c'est-à-dire ceux qui ne sont pas des noms, des verbes ou des adjectifs qualificatifs et nous obtenons alors un total de 6,493 emplois ou 50.2% du vocabulaire. Il ne reste donc plus que 6,457 emplois puisque le nombre de mots traités est de 12,930. Maintenant établissons de nouveau la moyenne des 90 termes précédemment traités par rapport à 6,457 et nous obtenons le pourcentage suivant: 22.4%. D'où la possibilité d'affirmer, si on continue le dépouillement complet des mots-outils ou des adverbes dans le texte, que ces 90 termes couvrent près de 50% des mots forts.

8. Voir note 5 de l'annexe.

9. Voir note 6 de l'annexe.

10. Voir note 7 de l'annexe.

mathématique du recueil, le monde animal apparaît comme un champ assez bien défini de l'univers signifié. Nous y trouvons, en effet, pas moins de quarante-quatre noms différents d'animaux. Voilà une fréquence relativement élevée qui mérite d'être étudiée bien qu'il s'agisse toujours d'une grande variété d'animaux apparaissant plus ou moins souvent dans Epreuves Exorcismes.¹¹ L'examen de ce vocabulaire révèle alors qu'il s'agit, en définitive, d'un univers dangereux. Certes, une telle constatation n'est pas nouvelle puisque certains critiques l'avaient déjà affirmée,¹² mais le fait que nous puissions prouver quantitativement qu'il y a quarante-quatre noms différents d'animaux dont une quinzaine ont une fonction hostile devient une donnée précise et précieuse pour le chercheur. C'est en ce sens finalement que l'analyse quantitative du texte fournit des renseignements à la fois très rigoureux et utiles. Elle permet surtout de soumettre aux "épreuves statistiques" nos hypothèses préalablement établies après plusieurs lectures attentives du texte.

Vue sous cet angle, la statistique lexicale devient un excellent moyen d'investigation. Il en existe certes bien d'autres mais ce dernier offre un avantage scientifique indéniable. Nous avons néanmoins tenté d'éviter deux excès dans l'emploi d'une telle méthode: la confiance aveugle et le mépris.

11. Voir note 8 de l'annexe.

12. Robert Bréchon, Michaux, Paris, Gallimard, Coll. "La bibliothèque idéale", 1969, p. 43; N. Murat, Michaux, Paris, Editions Universitaires, Coll. "Classiques du XXe siècle", 1967, pp 67-70 et Rolland de Renéville, Henri Michaux et Paul Eluard, dans La Nef, Paris, 3e année, No 16, livr. de mars 1946, pp 118-122.

C'est se leurrer que de voir dans les données statistiques une réponse à tous les problèmes de la critique littéraire. Le traitement mathématique ne nous a fourni, en définitive, que des matériaux ou prémisses solides à l'étude thématique du texte. Il aurait été, d'autre part, trop facile et regrettable de rejeter cette méthode en invoquant la "discrimination" possible dans un tirage trop aléatoire, le fait d'ignorer les différentes fonctions qu'un même mot peut remplir,¹³ l'importance du facteur émotif dans l'acte d'écriture, et le rôle de l'inconscient dans l'élaboration de la pensée. C'est dans le but d'éviter ces derniers écueils et de respecter l'écriture poétique d'Epreuves, Exorcismes qu'un troisième mouvement à notre recherche devenait nécessaire: celui qui tiendrait compte de la configuration globale du texte.

Puisque l'écriture poétique individualise le message, il devient alors évident qu'on ne peut étudier ni les semèmes, ni les données quantitatives isolément, et qu'il convient ainsi de recenser les procédés habituels ou exceptionnels d'expression. Tout le pouvoir de suggestion d'un mot exige à cet effet que l'étude respecte les différentes fonctions possibles de ce terme dans les divers emplois que l'auteur en fait. L'analyse de quelques termes particuliers exige, en outre, la recherche des rapports existant entre les semèmes ou thèmes. Et c'est ainsi que l'observation minutieuse de ces constellations sémiques révèle peu à peu

13. Dans le cas d'Epreuves, Exorcismes, il faut admettre qu'un tel travail n'a été fait qu'à partir de la concordance et seulement pour les mots qui nous apparaissaient les plus significatifs. A la lumière des travaux accomplis au laboratoire du Professeur Delatte de l'Université de Liège, il ressort que toutes les informations relatives à un mot peuvent et doivent d'abord être indiquées sur la fiche de programmation avant son entrée dans l'ordinateur. La concordance ne serait donc plus nécessaire.

la configuration globale de la thématique.

Au terme de ce dernier mouvement, nous croyons être parvenu à une analyse assez précise de l'univers thématique d'Epreuves, Exorcismes. Certains facteurs ont dû être négligés, par exemple une étude historique ou psychanalytique qui aurait sans doute permis une approche plus rigoureuse et révélatrice de l'oeuvre. Malgré ces limites, il reste que les conclusions obtenues jettent un éclairage intéressant sur la signification et la structure d'Epreuves, Exorcismes.

INTRODUCTION

Depuis toujours il existe dans le monde entier, bien que sous les formes les plus diverses et même contradictoires, un immense désir de mieux connaître la nature humaine. Il serait à ce propos intéressant de décrire le panorama de la littérature, classique ou romantique, réaliste ou surréaliste, qui ne cesse d'interroger l'homme et de scruter les différentes voies susceptibles de permettre une meilleure libération et métamorphose du moi. L'Oedipe de Sophocle a certes résolu l'énigme du Sphinx mais une pléiade d'écrivains recherchent encore cette difficile récupération de la personnalité authentique.

Parmi ces écrivains, il y a Henri Michaux, poète belge naturalisé français, dont l'oeuvre littéraire fait écho à l'invitation de Socrate dans cet effort continu pour parvenir à une meilleure connaissance de soi-même. Il semble bien d'ailleurs qu'il en arrive par une prise de conscience croissante à s'aventurer aussi loin que possible dans cette direction. C'est dans cette perspective que nous avons voulu analyser le recueil Epreuves, Exorcismes afin de découvrir toute l'ampleur de la difficile expérience d'un homme à la recherche de son équilibre. La structure de notre travail devait subséquemment correspondre à la démarche suivie par l'auteur et suggérée par le titre du recueil.

Dans la première partie, nous analyserons donc les différentes épreuves qui accablent l'homme. Et puisque la présence et la nature de ces "emprises" varient sensiblement tout au long du recueil, nous

étudierons d'abord celles qui sont plus ou moins extérieures à l'homme: le monde animal, la guerre, l'immense voix, l'hostilité des espaces temporel et physique; ensuite, nous examinerons celle qui lui est intrinsèque, à savoir sa nature belliqueuse. Nous verrons sans doute mieux alors combien l'homme et l'univers étaient livrés au chaos dans les années 39-44 et quelle était la principale cause d'un si grand nombre de puissances hostiles.

Nous étudierons dans la deuxième partie comment Henri Michaux entend poursuivre la recherche du principe d'harmonie susceptible de rétablir l'ordre au niveau de l'individu et du cosmos. A cette occasion, nous analyserons les quelques manifestations d'un désir de libération chez l'être humain et les différentes formes d'exorcismes que l'auteur utilise diversement. Il restera alors à voir la conception de l'homme selon le coeur de H. Michaux et par quelles voies ces introspections peuvent lui permettre de retrouver son équilibre.

PREMIERE PARTIE

LES EPREUVES

CHAPITRE PREMIER

Les puissances hostiles

Si un élément constitue une forme actuelle ou éventuelle de destruction et suscite, d'autre part, une source de hantise chez l'auteur, il devient, à fortiori, une puissance hostile. Ces puissances ou épreuves -- pour reprendre l'un des termes du titre du recueil -- sont assez nombreuses dans Epreuves, Exorcismes de H. Michaux. Qu'il nous suffise de souligner les plus importantes: le monde animal, la guerre, et les voix.

Le monde animal

On a souvent répété que les animaux incarnaient une force agressive et dangereuse dans l'univers poétique de Michaux,¹ mais il faut dresser le bestiaire complet de la faune dans Epreuves, Exorcismes si on veut mesurer, de façon précise, l'hostilité d'un tel univers.²

Un premier inventaire nous révèle que plusieurs animaux sont dangereux à cause de leur nature: certains, le tigre ou le crocodile, par l'horreur agressive qu'ils inspirent; d'autres, la puce ou la punaise,

1. N. Murat, Michaux, Paris, Editions universitaires, Coll. "Classiques du XXe siècle", 1967, pp 67-69.

2. Voir note 8 de l'annexe.

par leur laideur; d'autres encore, la fourmi ou l'araignée, par leur multiplicité qui constitue, selon l'expression de Murat, "une hostilité en puissance".³ Un examen plus rigoureux montre toutefois que treize animaux différents accomplissent effectivement une fonction destructrice.⁴ Quatre d'entre eux: l'araignée, la mite, la panthère et le rat peuvent être considérés comme des éléments destructeurs puisqu'ils contribuent le plus souvent à causer certains dégâts matériels:

Je ferai de leurs richesses ce que
d'une fourrure font les mites,
n'en laissant que le spectre, le-
quel tombe en poussière au moindre
geste.⁵

Les neuf autres animaux sont cependant beaucoup plus dangereux puisqu'ils attaquent l'homme directement. Parmi ces derniers, il devient intéressant et significatif de constater que l'auteur établit une identification évidente entre la force annihilante de l'animal et celle de l'homme.

J'ai vu l'homme pyramidal,
l'homme requin...⁶

Mais j'ai vu l'homme recueilli
comme un crocodile qui...regarde
venir sa proie...⁷

Du recueil Epreuves, Exorcismes, il se dégage donc une agressivité un peu terrifiante du monde animal. Il faut, par ailleurs, souligner

3. N. Murat, op. cit., p. 67.

4. Voir note 9 de l'annexe.

5. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 82.

6. Id., op. cit., p. 41.

7. Id., op. cit., p. 46.

l'ambivalence ou le caractère antithétique de la faune. En effet, deux membres de celle-ci, l'albatros et la mouette,⁸ s'identifient moins à un sentiment d'hostilité qu'à une forme d'idéal.⁹ Mais il faut aussitôt préciser que les représentants de cette seconde catégorie semblent plus ou moins impuissants: l'albatros n'a-t-il pas "la corde à la patte"?¹⁰ La possibilité d'admettre l'étroite relation entre le monde animal et le concept de destruction devient, en définitive, manifeste. D'ailleurs, Michaux écrivait dans Plume, quelques années avant la publication d'Epreuves, Exorcismes:

Pas un animal qui soit absolument inoffensif.¹¹

La Guerre

Chez Michaux, la vision de la guerre sera cependant plus violente que celle d'un monde animal destructeur. Car ne l'oublions pas, cet homme a connu et vécu les deux guerres mondiales. Situé au centre d'un contexte historique aussi particulier et dans une oeuvre née de l'occupation allemande comme celle d'Epreuves, Exorcismes, faut-il s'étonner d'y trouver l'homme du ressentiment?

8. Id., op. cit., pp 79 et 44.

9. Voir l'étude de l'homme tel que le voudrait Michaux au chapitre III de la deuxième partie.

10. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 79.

11. Id., Plume, Nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Gallimard, Edition de la N.R.F., 1963, p. 59. (Dans ce même livre, on lira avec intérêt le troisième chapitre intitulé: Animaux fantastiques, pp 53-65)

Dès le début du premier poème, l'auteur laisse deviner sa déception, son amertume vis-à-vis de cette seconde "emprise":

Après vingt ans, à nouveau,
qu'est-ce que j'entends?¹²

La possibilité de trouver une allusion à la guerre presque à chaque page du recueil est le signe d'une obsession chez Michaux. Cette puissance hostile devient encore plus évidente dans des poèmes aussi directement inspirés par les événements de 1940-1944 comme Immense voix, La lettre, La lettre dit encore, ou La marche dans le tunnel.

Sans compter les verbes ou épithètes¹³ relatifs à cet univers belliqueux, un relevé complet de tous les substantifs employés dans Epreuves, Exorcismes apparaît néanmoins très révélateur. On y trouve près de soixante-quinze noms traduisant tous un élément ou l'autre de cette "croisade pétaradante"¹⁴ dont parle Michaux. Seuls ont été retenus les substantifs commençant par l'une des trois premières lettres alphabétiques; toutefois, la liste suivante démontre suffisamment l'importance du vocabulaire de combat dans Epreuves, Exorcismes.

12. Id., Epreuves, Exorcismes, p. 12.

13. Certaines épithètes comme "durs", "farouches" et "ligubres" ne sont pas sans préciser la couleur affective de cet univers. Le chapitre suivant étudie brièvement le problème.

14. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 78.

Adversaire-----	1-----	(107) ¹⁵
Arc-----	1-----	(41)
Armée-----	1-----	(81)
Armes-----	2-----	(67,69)
Barbelés-----	2-----	(38,81)
Bataille-----	3-----	(69,70,80)
Batterie-----	1-----	(70)
Bimoteur-----	1-----	(46)
Blessé-----	1-----	(80)
Blockhaus-----	1-----	(83)
Bombes-----	1-----	(45)
Brèche-----	1-----	(11)
Camp-----	2-----	(34)
Canon-----	3-----	(11,69,78)
Cantonnement-----	1-----	(83)
Cavalerie-----	1-----	(79)
Char-----	1-----	(44)
Colonel-----	3-----	(81)
Combat-----	1-----	(46)
Croiseur-----	2-----	(83)

Une telle concentration du vocabulaire précise l'importance de la guerre dans l'ensemble thématique d'Epreuves, Exorcismes. Ceci devient encore plus évident après une étude détaillée des termes dans le poème Ecce homo. Bien que ce poème ne soit pas entièrement consacré à la guerre, comme c'est le cas pour La marche dans le tunnel, il est néanmoins intéressant de constater que 15.3% des substantifs et 28% des verbes appartiennent à un vocabulaire de combat. Notons, d'autre part, l'abondant usage du participe présent.

15. Le premier chiffre indique la fréquence; le deuxième, entre parenthèses, indique la page.

...l'homme comme un char lourd sur sa lancée écrasant mourants et morts...¹⁶

...l'homme comme un bon bimoteur de combat répandant la terreur et les maux atroces.¹⁷

...l'homme empiétant qui médite de peser sur votre destin.¹⁸

Ce mode permet à la fois d'actualiser l'action et de créer une impression de durée chez le lecteur. En outre, l'usage du participe présent expliquerait partiellement l'absence complète du subjonctif dans Ecce homo et sa rareté dans Epreuves, Exorcismes. Aux nuances possibles du subjonctif, Michaux préfère un témoignage objectif de la réalité: la vision de la guerre dans toute sa brutalité. Michaux reste, malgré l'absence de ces nuances, un raisonneur mais un raisonneur catégorique. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer l'absence complète de couleurs intermédiaires dans l'ensemble de l'oeuvre picturale de Michaux, toute de blanc et de noir.

L'auteur d'Epreuves, Exorcismes a trop connu les malheurs de la guerre pour ne pas en éprouver un sentiment d'horreur. "L'emprise blessante" de cette vision le bouleverse profondément et s'exprime chez lui par une sorte de besoin d'y revenir sans cesse à la fois au niveau de la

16. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 44.

17. Id., op. cit., p. 46.

18. Id., op. cit., p. 47.

littérature et de la peinture. C'est avec la même constance, par ailleurs, que Michaux décrit l'hostilité des voix.

Les voix

La fréquence du substantif "voix" est de l'ordre de vingt-huit dans l'ensemble du recueil; mais les seuls poèmes Immense voix, Voix, La marche dans le tunnel monopolisent à eux seuls vingt-trois emplois. Inutile d'insister sur le fait que ces trois poèmes devraient fournir la clef de compréhension quant à la fonction et l'importance de ce terme dans Epreuves, Exorcismes.¹⁹

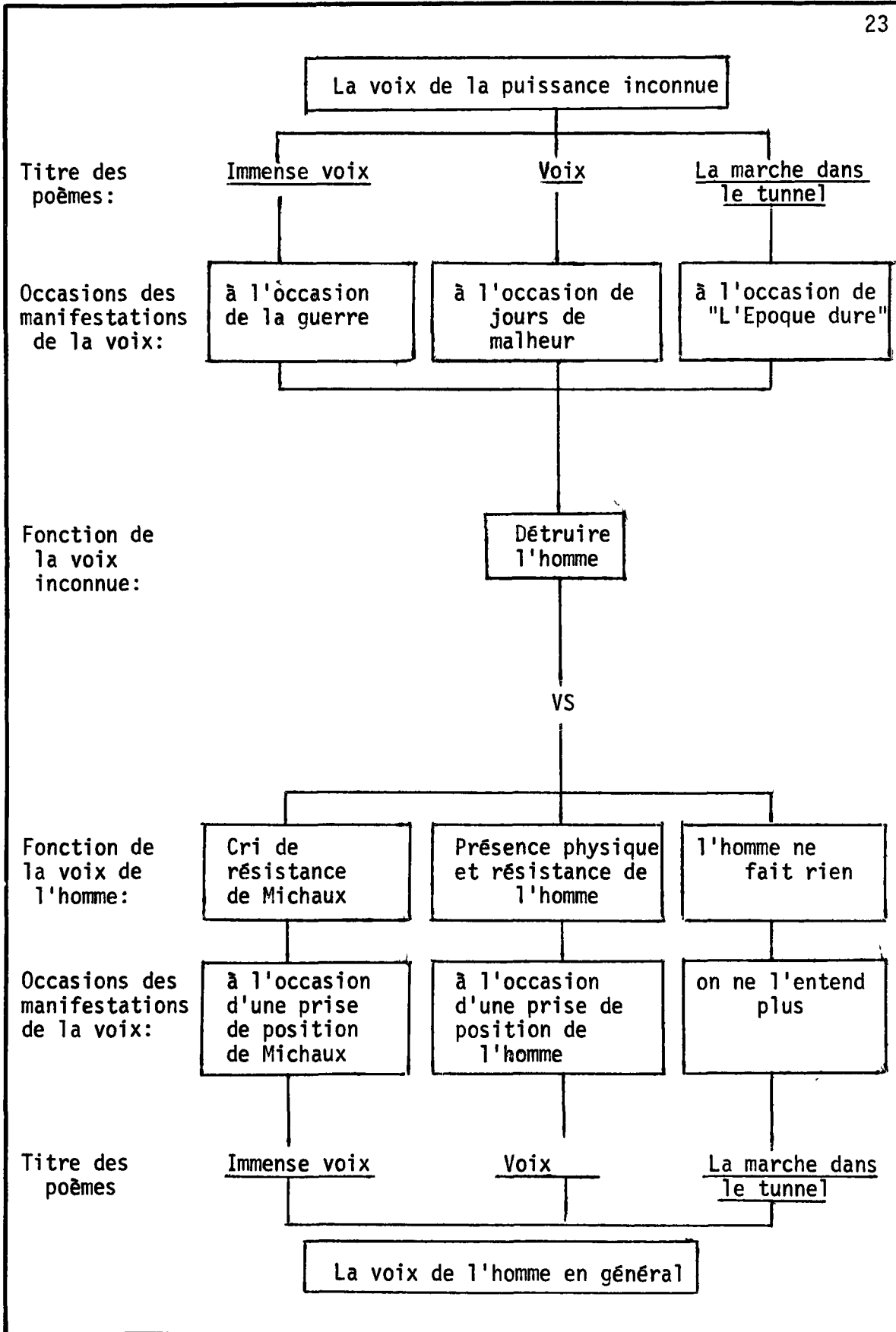
Le mot "voix" dans les trois poèmes mentionnés ci-dessus réfère à deux personnes différentes: celle d'une puissance inconnue et celle de l'homme.

Immense voix qui boit nos voix.²⁰

L'expression "puissance inconnue" n'est pas très claire mais l'identité de cette voix étrangère peut difficilement être précisée davantage. Bien que cette voix soit le plus souvent utilisée avec l'adjectif "immense", l'interprétation reste vague et c'est moins à partir d'une telle caractérisation qu'à celle de sa fonction qu'il faut chercher à la définir. Tout en démontrant les différents rapports entre la voix de l'homme et celle de la puissance inconnue, le schéma suivant met en relief la fonction hostile de la seconde.

19. Le thème "voix", malgré cette concentration, domine néanmoins dans Epreuves, Exorcismes car ces trois poèmes constituent au-delà de trente pages de texte, c'est-à-dire environ un tiers du recueil.

20. Id., op.cit., p. 12.



La voix de la puissance inconnue atteste une fonction analogue dans les trois poèmes: la destruction de l'homme. Une telle hostilité ne peut être plus précise. Michaux ne nous laisse aucun doute à cet égard:

J'entendis une voix... Je les réduirai ces hommes, je les réduirai et déjà ils sont réduits quoiqu'ils n'en sachent encore rien.²¹

Je ferai de leurs maisons des lieux de décombe, dit une voix.(...) Je ferai de leur bonheur une sale éponge qu'il faut jeter... Je ferai planer la mort en vérité et en réalité et malheur qui se trouvera sous ses ailes.²²

Face à cette agressivité horrifiante, l'homme devient impuis-
sant. Certes, il y avait eu une lueur d'espoir dans le poème Voix, en ce sens que l'opposition exprimée n'était plus seulement celle de Michaux comme dans le poème Immense voix mais celle de l'homme en général. Le passage de l'individu à la collectivité était en effet encourageant. Alors que Michaux proclame au premier poème:

Tu n'auras pas ma voix, grande voix...²³

on trouve l'affirmation suivante au second:

Celui qu'un caillou fait trébucher marchait déjà depuis deux cent mille ans quand j'entendis

21. Id., op.cit., p. 35.

22. Id., op.cit., pp. 82-83.

23. Id., op.cit., p. 13.

les voix de haine et de menaces,
qui prétendaient lui faire peur.²⁴

Bien différente toutefois est la situation dans le poème La marche dans le tunnel. L'homme ne manifeste plus d'opposition. Par conséquent, si Michaux paraissait pouvoir se délivrer au début des emprises de la voix inconnue, il semble par la suite éprouver des difficultés beaucoup plus grandes. L'auteur d'Epreuves, Exorcismes avertit d'ailleurs le lecteur d'un tel changement en affirmant, dans la préface:

...Les poèmes du début de ce livre ne sont point précisément faits en haine de ceci, ou de cela, mais pour se délivrer d'emprises.

La plupart des textes qui suivent sont en quelque sorte des exorcismes par ruse. Leur raison d'être: tenir en échec les puissances environnantes du monde hostile.²⁵

Si le monde animal, celui de la guerre et la violence des voix constituent autant de présences cristallisant une forme ou une autre de la destruction, il faut admettre que ces "emprises" sont des événements

24. Id., op.cit., p. 36.

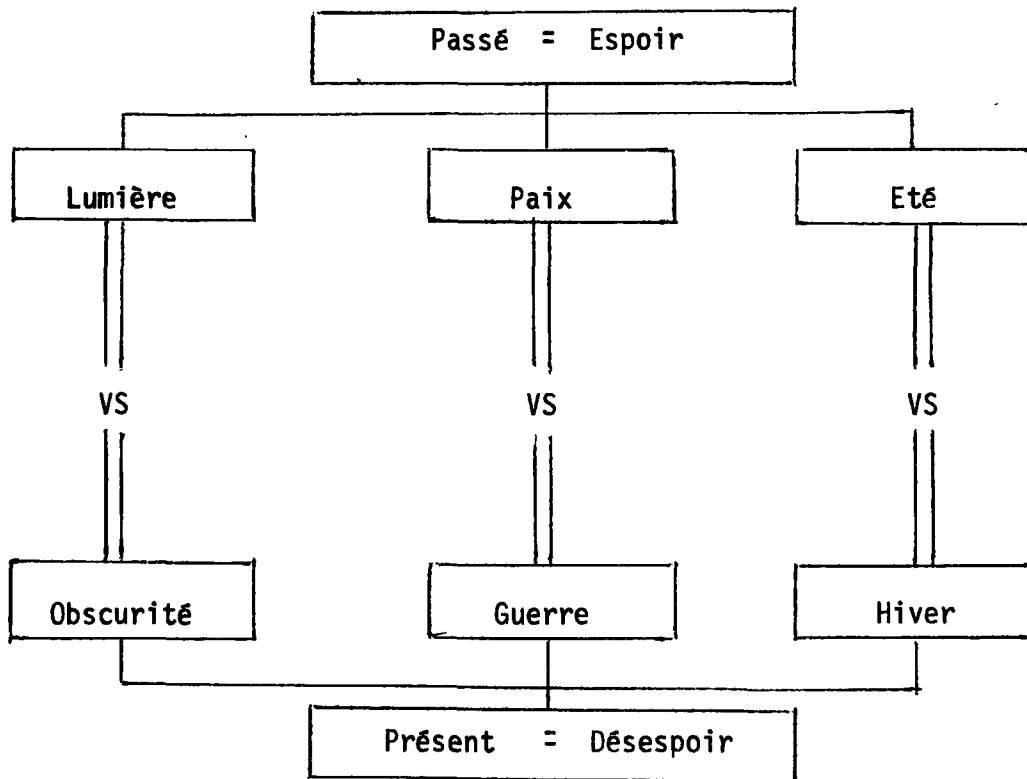
25. Id., op.cit., pp. 8-9.

extérieurs à l'homme. Juxtaposés à ces univers blessants, il existe néanmoins d'autres puissances hostiles indépendantes de l'être humain: les forces occultes du temps, par exemple, et celles de l'espace. Mais au terme de l'analyse de ces premières épreuves, il est déjà assez évident que les résultats obtenus traduisent plus une certaine destruction graduelle et systématique de l'auteur qu'un véritable effort de libération de la part de ce dernier.

CHAPITRE II

Les forces occultes du temps

Schéma représentant deux dimensions temporelles et leurs différentes associations:



L'étude de l'espace temporel dans le recueil Epreuves, Exorcismes révèle une présence presque continuelle de rapports entre le passé et le présent et, d'autre part, une absence presque complète du futur. Les rapports entre le passé et le présent se situent au niveau de différents éléments antithétiques à savoir la lumière et l'obscurité, la paix et la guerre, l'été et l'hiver.

Le Passé et le Présent

Une étroite relation s'établit entre le passé et la lumière, le présent et l'obscurissement. Les différents emplois du terme "lumière" traduisent pour l'homme la possession ou le désir du bonheur. La lumière symboliserait alors une quiétude assurée ou une forme d'espoir. Mais il est intéressant de constater que cette clarté se rapporte au passé et cela apparaît soit par le temps de la narration, soit par certaines conjonctions ou locutions temporelles.

En ce temps-là, celui qui avait jeté tant de lumière fut en grande obscurité... Les autres pays, stupéfaits, considéraient celui qui, par son soleil les avait si longtemps forcés à lever la tête.¹

Ces lignes indiquent bien que l'obscurité a effectivement remplacé la lumière. S'il est prouvé que ce dernier élément s'identifie au bonheur, il faut conclure, à fortiori, que l'obscurité représente le malheur, la misère. Certes, l'auteur peut employer le passé simple en

1. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 76.

parlant de l'obscurité et de l'obscurcissement mais il faut bien se souvenir que Michaux vient d'être témoin et même de vivre certains événements décrits dans Epreuves, Exorcismes. Il s'agit, en définitive, d'un passé tout à fait récent qui continue d'ailleurs à faire souffrir et à détruire l'homme.

Les mots blasphémés, terrible
leur cavalerie! s'ajoutent à
l'insomnie des événements.

Ce fut aussi l'époque de l'obs-
curcissement des villes.²

Pourquoi cet "obscurcissement des villes" si ce n'est à cause des nombreux raids aériens? Il devient ainsi évident dans ce recueil que l'obscurité évoque toujours les conditions difficiles et pénibles de l'existence humaine de ce moment.

Mais une seconde et plus étroite relation s'établit entre le passé et la paix, le présent et la guerre. L'adverbe "autrefois" indique clairement le contexte temporel dans lequel se situe la vie paisible dont parle Michaux.

...autrefois les hommes... brū-₃
lant paisiblement des bûches...

Les grands hommes d'autrefois...
parlaient avec une grande paix...
Il n'en était plus ainsi à
présent.⁴

2. Id., op.cit., p. 79.

3. Id., op.cit., p. 64.

4. Id., op.cit., pp. 67-68.

Les expressions temporelles "autrefois" et "à présent" mettent bien en relief le changement survenu entre le passé et le présent. A cause de certaines raisons que nous discuterons plus loin,⁵ l'homme a perdu la tranquillité de naguère. Le présent: c'est la guerre, le désespoir. Et les deux images suivantes caractérisent bien une telle situation tout en soulignant les conséquences et le contexte moral.

L'époque était trompette, mais le souffle lui-même était sourd et a-goïssé, court et hypocrite.⁶

Aujourd'hui, aujourd'hui de catafalque!⁷

Une troisième et dernière relation s'établit entre le passé et l'été, le présent et l'hiver. L'été représente les jours heureux au cours desquels l'homme a connu et goûté les bienfaits du soleil et de la chaleur. Bien que le terme "été" n'ait été employé que quatre fois dans le recueil, sa présence reste manifeste dans ses attributs. Autrefois, le soleil brillait et il y avait de l'espoir.

...Les hommes marchaient dans le tunnel... accusant le soleil d'avoir été jaune et brillant, jetant inconsidérément ses pinces de douce chaleur.⁸

Il s'établit donc une certaine identification entre les termes: bonheur, été et passé. Il faut néanmoins préciser que la période estivale peut

5. Voir le chapitre IV de la première partie.

6. Id., op.cit., p. 68.

7. Id., op.cit., p. 79.

8. Id., op.cit., p. 68.

devenir une force hostile, particulièrement lorsque surviendra une chaleur intensive. Qu'il fasse trop chaud et il n'y a plus lieu de parler d'identification possible entre le bonheur et l'été.

Un désert brûlant, en sa saison extrême, sous le soleil le plus ouvert, en la Saison que, même le grand scorpion noir africain hésite à sortir ses pattes sur le sable poivré de chaleur...

Ici, le sable était si chaud qu'il faisait éclater la peau des jambes.⁹

Opposés au passé et à la "douce chaleur" existent le présent et le froid. Il est, en effet, intéressant de constater tout au long du recueil Epreuves, Exorcismes combien cette dernière donnée climatologique s'identifie au "mauvais problème" que comporte le temps actuel. La chaleur et les jours heureux ont disparu. C'est maintenant le froid et les jours malheureux.

...le soleil n'était plus qu'un souvenir... et les hommes, perdant la foi, se taisaient...

Dès ce moment, la mort, ses fauchées furent grandes.(...)

En vain on grattait à la porte de demain et le présent hurlait.

Il fit froid, cette année.¹⁰

La citation suivante corrobore l'identification possible entre le malheur, le présent et l'hiver.

9. Id., op.cit., p. 69.

10. Id., op.cit., p. 63.

...autrefois des hommes prenant leur temps, ...lisant des romans ...où ce sont les autres qui souffrent. Ces temps n'étaient plus.

Il fit froid pour tous cette année. Ce fut le premier hiver total.¹¹

Précisons toutefois que la saison hivernale se caractérise par une absence d'espoir.

...il fallait recommencer à souffrir sans espoir.

De distance en distance apparaissait une lueur, mais la vague de fond qui emporterait le tout ne se levait toujours pas.¹²

Le passé et le présent constituent donc deux espaces temporels importants du recueil Epreuves, Exorcismes: l'un suscitant un sentiment de nostalgie, l'autre de dégoût. Devant un passé irrémédiablement écoulé et un présent constamment misérable, l'auteur refuse néanmoins l'espoir de jours meilleurs. Peut-être nous sera-t-il possible de trouver un ou certains principes conciliateurs entre les différentes épreuves déjà analysées et Michaux lui-même mais actuellement il appert que le futur n'offre aucune solution. Il semble en effet qu'un choix particulier du vocabulaire et la rareté du futur comme temps verbal mettent en relief l'absence d'une troisième dimension temporelle dans Epreuves, Exorcismes.

11. Id., op.cit., pp. 64-65.

12. Id., op.cit., p. 65.

Le Futur

Plusieurs éléments, entre autres l'absence de certains termes nous empêchent de croire que le présent puisse s'ouvrir sur l'avenir. Michaux ne parle-t-il pas du présent en tant que "mur" ou "barrage" lorsqu'il affirme dans La marche dans le tunnel:

L'année était comme un mur devant
la race des hommes.¹³

Hiver. Barrage. Avenue de tom-
beaux!¹⁴

Il s'établit donc une sorte de fermeture du vocabulaire. Et Michaux ajoute dans le même poème:

En ce temps-là, un grand pays se
trouva comme un pays petit...

Ce pays... penaud d'être si
amoindri et prisonnier et sa
chaîne si courte et si tendue.¹⁵

L'expression "sa chaîne si courte" reprend plus discrètement l'idée de "barrage" ou de "mur". Cependant, le désespoir reste grand et l'homme semble parfois ne plus pouvoir survivre. N'est-ce pas déjà

13. Id., op.cit., p. 66.

14. Id., op.cit., p. 84.

15. Id., op.cit., p. 76. (Il s'agirait de la France très probablement).

l'époque du "catafalque"¹⁶ et des "tombeaux"¹⁷? L'homme est pris avec son présent, son désespoir, et les possibilités de revivre les jours heureux d'un été passé n'apparaissent plus. Ces possibilités pourraient sans doute s'associer à l'idée du printemps en tant que venue prochaine de la saison estivale, de la "douce chaleur". Or le terme "printemps" n'apparaît pas une seule fois dans le recueil Epreuves, Exorcismes. Une seule vision semble dominer: celle des années sombres 1940-1944.

Les jours heureux ne peuvent revenir: aucun signe ne laisse deviner le contraire. Le printemps ne s'annonce pas et le futur comme temps verbal est pratiquement absent. Un relevé complet de tous les verbes et des différents temps verbaux employés au moins quatre fois dans tout le recueil le prouvent.¹⁸ Seuls les verbes "faire" et "être" ont une fréquence de sept et quatre, respectivement, au futur. Mais ce futur ne laisse présager aucune possibilité de bonheur dans l'avenir et indique assez bien la fin prochaine de la vie terrestre. L'homme est vraiment pris avec son présent, avec son désespoir.

Année-nausée...
Année qui sera bientôt toute
notre vie.¹⁹

16. Id., op.cit., p. 79.

17. Id., op.cit., p. 84.

18. Voir note 3 de l'annexe.

19. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 16.

Il n'y a pas d'avenir possible. L'homme sera bientôt arrêté par la force étrangère et hostile des voix dont nous avons déjà parlé.

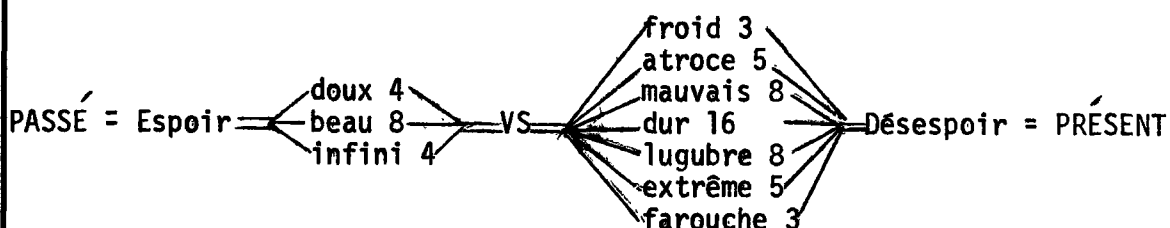
Elle est venue, l'Epoque.

...

Je ferai planer la mort...²⁰

Caractérisation du Passé et du Présent

Les deux véritables dimensions temporelles d'Epreuves, Exorcismes reçoivent une caractérisation bien définie que le schéma suivant aidera à préciser.²¹



Nous remarquons dans ce schéma deux champs sémantiques ayant une qualification bien précise. L'un est cristallisé autour du terme

20. Id., op.cit., pp. 82-83.

21. Seuls les adjectifs employés au moins trois fois apparaissent dans ce schéma. Le chiffre indique la fréquence.

"beau" et se rapporte au bonheur passé, l'autre autour du terme "dur" et se rapporte au malheur actuel.

Beau,
Beau comme un large champ l'été,
Beau comme un large champ de tir,
Beau l'espoir!

...
...un hiver qu'on avait tant
voulu écarter, déjà il annonce
qu'il va paraître qu'il sera là,
rendant plus durs les maux, plus
vinaigrées les plaies.²²

Voici qu'est venue l'Epoque dure,
plus dure que la dure condition
de l'homme.²³

Que l'espoir reçoive une caractérisation moins accentuée que le désespoir est bien normal, car le présent - désespoir ou le présent - épreuve constitue un espace temporel beaucoup plus important comme nous l'avons déjà démontré. Cette importance est d'ailleurs mise en relief par la très haute fréquence du présent de l'indicatif comparativement aux autres temps verbaux.²⁴

Autour des deux adjectifs centraux, "beau" et "dur", d'autres gravitent qui ont un sens analogue, bien qu'ils aient été employés moins souvent. Ces adjectifs donnent plus de précision à la qualification des

22. H. Michaux, *Epreuves, Exorcismes*, pp. 72-73.

23. Id., *op.cit.*, p. 82.

24. Voir note 3 de l'annexe.

deux espaces temporels du recueil et révèlent encore mieux les rapports antithétiques qui existent au niveau des substantifs lumière et obscurité, été et hiver, paix et guerre.

Lugubres et farouches, se détournant des souvenirs des jours anciens, les hommes marchaient dans le tunnel, tendant le poing à leur passé, accusant les seins d'avoir été trop beaux...²⁵

L'espace temporel d'Epreuves, Exorcismes accuse donc des dimensions opposées précises. Si la lumière et la chaleur du passé suscitaient la joie de vivre, les forces occultes du présent, d'autre part, rongent constamment l'existence de l'homme et les jours ensoleillés d'autrefois rendent ainsi plus sensible le "mauvais problème"²⁶ de la vie actuelle. Dégoûté et parfois abasourdi, l'auteur d'Epreuves, Exorcismes pourra-t-il encore accepter et supporter d'autres épreuves et, plus particulièrement, les forces occultes de l'espace?

25. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 68.

26. Id., op.cit., p. 13.

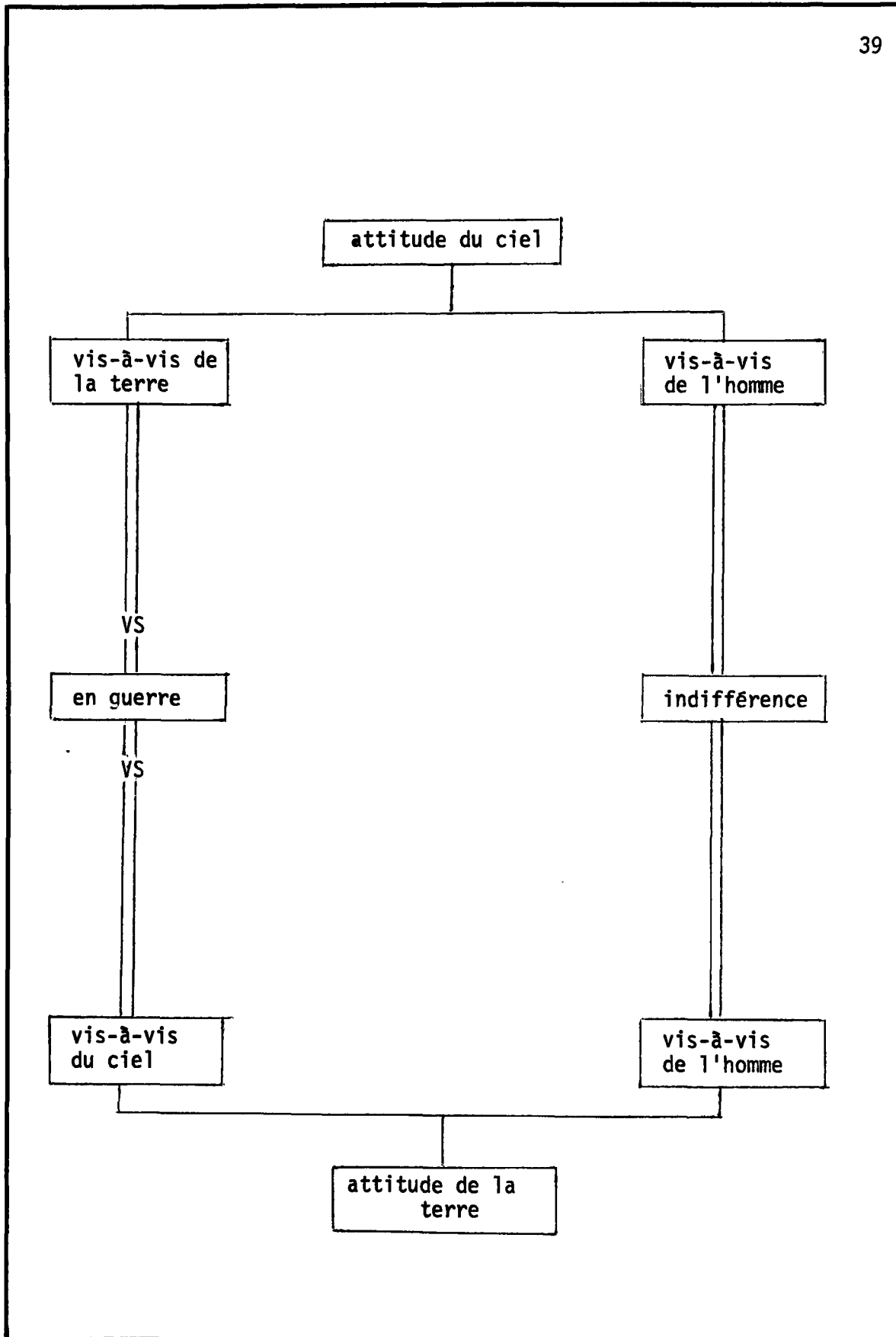
CHAPITRE III

Les forces occultes de l'espace

"Nous voguons entre les mâchoires
du ciel et de la Terre"¹

L'étude thématique du substantif "ciel" exige l'analyse parallèle du substantif "terre". L'un ne fait pas qu'éclairer l'autre: ils sont étroitement liés. Mais quelle est l'attitude du ciel et de la terre à la fois au niveau de leurs relations mutuelles et vis-à-vis de l'homme, et quelle est, d'autre part, l'attitude de ce dernier vis-à-vis de ces deux réalités spatiales? Le schéma suivant servira de point de départ à l'étude de l'espace physique dans Epreuves, Exorcismes.

1. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 19.



Les relations entre le ciel et la terre sont loin d'être favorables à la bonne entente. Un état belliqueux caractérise les rapports existant entre ces deux présences spatiales. D'abord exprimée dans La lettre,

L'union du ciel et de la terre est un poème. Mais le poème que nous avons entendu, a paralysé notre entendement.²

L'absence d'harmonie entre le ciel et la terre apparaît avec encore plus d'évidence dans La marche dans le tunnel.

Le ciel était mis en batterie contre la terre et la terre contre le ciel.³

La dernière citation ne laisse aucun doute. Ces deux dimensions physiques ont effectivement une fonction analogue qui est celle de se détruire mutuellement. Mais si l'hostilité caractérise les rapports entre le ciel et la terre, l'indifférence traduit bien, par ailleurs, l'attitude de ces deux éléments vis-à-vis de l'homme.

Autour de nous la campagne est indifférente et le ciel sans intentions.⁴

2. Id., op.cit., p. 51.

3. Id., op.cit., p. 70.

4. Id., op.cit., p. 52.

Vus sous cet angle, le ciel et la terre apparaissent comme les observateurs des gestes de l'homme plutôt que comme des moyens susceptibles d'aider ce dernier à se réaliser. En effet, l'être humain ne semble présenter aucune valeur pour l'un ou pour l'autre. Or si le ciel et la terre font preuve d'une telle indifférence vis-à-vis de l'homme, il y a lieu d'étudier l'impression et l'attitude de ce dernier vis-à-vis des deux mêmes forces spatiales.

Si le ciel peut représenter l'image d'une immensité infinie pour l'homme, la terre constitue, elle, un univers bien limité. Par opposition à l'idée de verticalité que suggèrent les concepts ciel et terre, l'espace terrestre suppose une ligne horizontale bien limitée, trop limitée peut-être. D'ailleurs, n'est-ce pas l'idée de quelque chose de fini que Michaux a voulu présenter du substantif "terre" par la reprise de l'expression suivante:

Il avait, quand je le connus, à peu près cent mille ans et faisait aisément le tour de la Terre.⁵

Des peuples, les uns gagnaient, les autres crevaient, mais tous restaient emmêlés dans une misère qui faisait le tour de la Terre.⁶

5. Id., op.cit., p. 46.

6. Id., op.cit., p. 65.

Situé entre "les mâchoires du ciel et de la terre", l'homme agit, par ailleurs, de façon bien singulière vis-à-vis de ces deux éléments spatiaux: il va les dénaturer.

Cette dénaturation est assez précise. D'abord créé dans le but d'être la "demeure des dieux", le ciel n'est-il pas devenu un lieu de combat?

...l'homme...ne regardait pas le ciel, demeure des dieux; il regardait le ciel suspect, d'où pouvaient sortir à tout instant des machines implacables, porteuses de bombes puissantes.⁷

Le texte précédent éclaire l'étrange nature humaine voulant que l'homme craigne le ciel après l'avoir lui-même changé en un véritable champ de guerre. Ainsi, nous y voyons circuler un "planeur"⁸, un "croiseur"⁹ et ces autres avions si bien décrits dans la métaphore suivante:

Des triangles d'oiseaux rigides parcouraient le ciel à grand bruit.

Désespoir comme la pluie, et jusques à quand tombera-t-elle?¹⁰

7. Id., op.cit., p. 44.

8. Id., op.cit., p. 71.

9. Id., op.cit., p. 83.

10. Id., op.cit., p. 55.

Mais si l'homme a effectivement dénaturé le ciel, il a également agi de même vis-à-vis de la terre. Autrefois, la terre était féconde et ses produits nourrissaient l'homme. Or il n'en est plus ainsi. Certes, il y a encore de la nourriture mais elle n'est plus pour l'homme: elle sert à la guerre. Le lait nourrit aujourd'hui celui qui ira se battre demain.

Le blé faisait du charbon,¹¹
le lait nourrissait le canon.¹¹

Il y a donc dénaturation de la terre par l'homme. Et Michaux lui-même de s'écrier au début du chant quinzisième du poème La marche dans le tunnel:

Dénature! Dénature!

On dénature le café. Il fait
des soucoupes. On dénature le
maïs, et il fait avancer les lo-
comotives et reculer la paix.¹²

Il est important de constater que la dénaturation du ciel et de la terre a été entreprise par l'homme dans un but analogue: celui de la guerre. Et il devient évident que la thématique des mots "ciel" et

11. Id., op.cit., p. 78.

12. Id., op.cit., p. 78.

"terre" traduit un univers caractérisé par l'hostilité. Car en plus de se livrer une lutte, ces deux réalités spatiales servent effectivement la nature belliqueuse de l'homme décrit dans Epreuves, Exorcismes en lui offrant un excellent champ de bataille et en lui donnant, d'autre part, les produits nécessaires à la poursuite de la guerre. Assailli par autant de puissances hostiles comme le monde animal, la guerre et les voix, entouré également des forces occultes de l'espace temporel et physique, H. Michaux peut-il encore parvenir à se libérer de celui qui était son frère humain et qui est devenu un instrument destructeur?

CHAPITRE IV

La nature belliqueuse de l'homme

Avant de parvenir à une définition précise de la nature humaine Michaux suit une démarche bien particulière. Si une connaissance sensible lui permet d'abord d'exprimer l'être humain tel qu'il le voit, le résultat de cette connaissance l'amène ensuite à formuler sa véritable conception de l'homme, c'est-à-dire l'homme selon son coeur. On n'étudiera dans ce chapitre que le premier mouvement de ce processus.¹

Michaux a bien regardé l'homme. Il l'a bien observé et il souhaite une certaine distance entre lui-même, sujet connaissant, et l'homme sujet connu. Il ne veut pas trop s'approcher de ce dernier. Il préfère le regarder de loin. Dans J'ai vu, il l'indique clairement: "seulement le connaître...d'une certaine distance".² Le but de l'auteur n'est donc pas d'expliquer telles attitudes de l'homme. Il veut au contraire le présenter tel qu'il le voit, le décrire dans la réalité quotidienne. Et en ce sens, il semble avoir vu l'homme parfois comme un monstre ou un

1. Pour le deuxième mouvement, on voudra bien se reporter au chapitre intitulé: "L'homme selon le coeur du poète."

2. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 41.

animal, parfois comme un scientifique ou un philosophe.

L'homme-monstre

Dans Epreuves, Exorcismes, il existe deux catégories de monstres: l'une qui serait l'homme lui-même, l'autre qui le rongerait lentement.

Les poèmes Dans la compagnie des monstres, Sur le plancher, Le monstre dans l'escalier et Les hommes-troncs laissent deviner que les hommes sont des êtres ignorants ou privés de capacités intellectuelles. Ils ne savent trop ce qu'ils font et où ils vont.

...ce gros monstre...montait malheureux, écrasé et bestial, un escalier qui ne le conduirait sans doute nulle part.³

Sur le plancher...j'aperçois des monstres exténués.⁴

Ces "monstres" se caractérisent en effet par une absence des facultés propres à l'homme, à savoir la raison, l'intelligence et la mémoire ou, tout au moins, par une incapacité de pouvoir véritablement utiliser ces facultés et de les exploiter.

L'homme fait de moignons... aux seules épaules.⁵

3. Id., op.cit., p. 98.

4. Id., op.cit., p. 97.

5. Id., op.cit., p. 40.

En ce sens, l'homme-monstre est moins un homme qu'un monstre. Il incarne surtout un ensemble de chair et d'os. Certes, il y a parfois un besoin de demandes, de supplications, d'ouverture sur le prochain de la part de ces hommes-troncs mais ils ne paraissent pas réellement réceptifs.

A ces monstres déshérités la nature donna un tronc, un tronc fermé, un tronc suppliant parfois mais toujours clos.⁶

Rien ne permet de déceler chez ces hommes-monstres un certain mécanisme rationnel d'auto-détermination puisqu'ils ne semblent avoir aucune capacité réceptive ou compréhensive. Rien ne permet, à fortiori, de voir chez eux une forme de subordination à autrui.

On ne voit pas leur dépendance, quoique hélas on voit encore moins, à y réfléchir, quelle peut être leur indépendance.

Et c'est sans doute à cause de leur absence d'intelligence que l'activité de ces "hommes-troncs"⁸ peut être encombrante et parfois dangereuse pour le poète Michaux, d'autant plus que celui-ci peut alors se méprendre devant leur apparente impossibilité d'agir.

6. Id., op.cit., p. 100.

7. Id., op.cit., p. 100.

8. Id., op.cit., p. 100.

C'était l'époque où d'autres, encore insoupçonnés, se mettaient à se former et un jour se présenteraient à moi, actifs et terribles...Eux qui au premier abord étaient si démesurés, infects, répugnants,...qu'on les eût presque⁹ introduits dans la nature.

Si certains poèmes nous ont permis de reconnaître l'homme à travers l'image de ces "hommes-troncs", d'autres comme Les hommes en fil et Le lobe à monstres révèlent un Michaux victime des forces dévastatrices d'un monstre en activité dans son être intérieur.

...je vis par la vue intérieure mon cerveau gluant et en replis, je vis macroscopiquement ses lobes et ses centres dont presque aucun ne fonctionnait plus et je m'attendais plutôt à voir pus ou tumeur s'y former.

Comme je cherchais un lobe qui fût encore en bonne santé, j'en vis un, que le ratatinement des autres démasqua. Il était en pleine activité et des plus dangereuses, en effet c'était un lobe à monstres.¹⁰

Il est intéressant de constater que Michaux découvre et aperçoit ces

9. Id., op.cit., pp. 90-91.

10. Id., op.cit., p. 92.

monstres en lui-même après des moments de maladie. D'abord "au bout d'une profonde anémie"¹¹ dans le poème Les hommes en fil et "après ma troisième rechute"¹² au poème Le lobe à monstres. Un phénomène important se produit dans ce dernier poème. Ayant vécu avec des hommes-monstres,

...j'étais né pour vivre parmi
les monstres.¹³

Michaux semble en être devenu un sans l'avoir pour autant jamais voulu. S'il a longtemps refusé ou cherché à éviter cette contamination, elle apparaît maintenant inéluctable.

Le lobe aux monstres... me fournissait en vie; mais c'était, soudée à la mienne, la vie des monstres. Or j'avais déjà eu dans toute ma vie, le plus grand mal à les tenir en rang subalterne.¹⁴

Les deux catégories de monstres ne vont donc pas l'une sans l'autre: "le lobe à monstres" semble donner naissance à l'homme-monstre. Et ce dernier apparaît, en définitive, comme un être pitoyable plutôt que

11. Id., op.cit., p. 30.

12. Id., op.cit., p. 92.

13. Id., op.cit., p. 90.

14. Id., op.cit., p. 92.

méprisables. Car il n'est pas essentiellement mauvais et s'il s'avère parfois dangereux, cela semble être surtout dû à sa nature "deshéritée", pour reprendre l'expression de Michaux. Il n'est pas alors étonnant de trouver au niveau de l'écriture une absence de peur ou de dégoût vis-à-vis des hommes-monstres comme on le constate toutefois lorsque Michaux parle de l'homme-guerrier ou de l'homme-animal.

Il fut bientôt évident (dès mon adolescence) que j'étais né pour vivre parmi les monstres. (...) Lavés des organes de la détection, leurs visages quoique monstrueux de forme, leurs têtes, leurs corps maintenant ne gênaient pas plus que celle des cônes, des sphères, des cylindres...¹⁵

En effet, lorsque l'écrivain présente l'homme-animal, son vocabulaire devient plus dur, ses comparaisons plus mordantes comme en témoigne l'exemple suivant:

J'ai vu les hommes en arc, têtes et corps enflés au vent de la vie. J'ai vu l'homme pyramidal, l'homme requin, l'homme attaqué par sa propre hache, faisant un avec deux, mille avec trois... ou un jugement.¹⁶

Aussi Michaux ne craint pas de comparer l'homme à un bimoteur de combat,¹⁷

15. Id., Op.cit., p. 90-91.

16. Id., op.cit., p. 41.

17. Id., op.cit., p. 46.

à un "obus"¹⁸ ou à un "tigre"¹⁹. Mais quelle différence existe-t-il entre l'homme-animal et l'homme-monstre?

L'homme-animal

L'expression homme-animal indique la dominance de l'instinct destructeur sur le mécanisme rationnel. Contrairement à l'homme-monstre, l'homme-animal est et se veut constamment conscient de toutes ses facultés intellectuelles, mais il ne les utilise que pour mieux détruire l'autre. Chez lui domine l'humeur belliqueuse. Et c'est en ce sens qu'il est plus méprisable et qu'il constitue un danger. Plusieurs poèmes Immense voix, La lettre et surtout La marche dans le tunnel sont en effet consacrés à la description de cette humeur. Il s'ensuit une certaine abondance d'expressions relatives tant à la guerre qu'à l'instinct de destruction. Qu'il suffise de donner les exemples suivants:

J'ai entendu l'homme comme un
char lourd sur sa lancée écrasant
mourants et morts...

Son nez était relevé comme la
proue des embarcations
Vikings...²⁰

J'ai vu l'homme recueilli comme
un crocodile qui de ses yeux de
glace regarde venir sa proie et,
en effet, il l'attendait, bien
protégé au bout d'un fusil
long.²¹

18. Id., op.cit., p. 45.

19. Id., op.cit., p. 85.

20. Id., op.cit., p. 44.

21. Id., op.cit., p. 46.

...tuant, tantôt à l'ouest,
tantôt à l'est.²²

Comme l'animal, l'homme attend patiemment sa proie et c'est pour cette raison que nous avons utilisé l'expression "homme-animal" pour mieux montrer l'une des dimensions de l'homme tel que le voit Michaux. En effet, l'instinct destructeur domine. L'homme ne s'arrête plus pour mesurer les conséquences de ces actes. Une seule chose lui importe: se servir de la raison afin de mieux détruire l'autre.

Ici, l'on brise les hommes.²³

Voilà où le mène son instinct de destruction. Il n'y a pas d'amitié ou de fraternité chez l'homme vis-à-vis de son semblable. D'ailleurs, n'est-il pas intéressant de constater que les mots amitié, amour, fraternité, coopération, entr'aide n'ont pas été utilisés une seule fois dans le recueil Epreuves, Exorcismes. Et Michaux ne va-t-il pas jusqu'à suggérer une identification entre la guerre et l'homme en affirmant:

La guerre! l'homme, toujours
lui...²⁴

L'homme-guerrier ou l'homme-animal constitue, par conséquent,

22. Id., op.cit., p. 75.

23. Id., op.cit., p. 45.

24. Id., op.cit., p. 48.

une force agressive. D'ailleurs, deux autres facettes sous lesquelles l'homme est apparu à Michaux corroborent la présence de cette hostilité: il s'agit de l'homme-scientifique et de l'homme-philosophe.

L'homme- scientifique et Philosophe:

L'homme-scientifique semble ne s'occuper que d'éléments extrinsèques à la santé physique de son être. Au lieu de s'intéresser à guérir ses propres maladies ou celles de son frère humain, il oriente ses recherches dans un but plutôt négatif. Au lieu d'étudier les malades, il examine les "pigeons décérébrés"²⁵. Une meilleure destruction de l'autre; voilà l'objectif de ses travaux.

Je l'ai vu faisant travailler
des atomes et de la vapeur d'eau,
bombardant des fractions
d'atomes...²⁶

La Science, l'homme...aime les
pigeons décérébrés, les machines
nettes et tristes... comme un
thermocautère sectionnant un
viscère cependant que le malade
écrasé d'éther gît dans un fond
lointain et indifférent.²⁷

L'homme-philosophe accuse des défauts analogues à ceux de l'homme-scientifique. Il est beaucoup plus intéressé à tous les courants de pensée

25. Id., op.cit., p. 48.

26. Id., op.cit., p. 46.

27. Id., op .cit., p. 48.

qu'à "son être intérieur",²⁸ Or ces différents mouvements de pensée sont le plus souvent imprégnés de détails peu sérieux comme le souligne bien l'auteur lorsqu'il affirme:

Et c'étaient les philosophies de l'animal le moins philosophique du monde, des ies et des ismes..²⁹

Il apparaît donc évident que l'homme tel que le voit Michaux dans Epreuves, Exorcismes représente un grand danger et, peut-être, le plus grand. Bousculé ici, prisonnier tantôt, il y a lieu de se demander si le poète peut vraiment parvenir à se délivrer de toutes ces "emprises". Certes, on peut vouloir "en sortir"³⁰ mais que valent les "exorcismes" et les intentions d'un homme devant un tel "mur"³¹ d'épreuves? Parmi tant de déséquilibres, peut-on encore parler d'une recherche d'équilibre de la part de Michaux?

28. Id., op.cit., p. 46.

29. Id., op.cit., p. 48.

30. Id., op.cit., p. 8.

31. Id., op.cit., p. 66.

DEUXIEME PARTIE

LES EXORCISMES

CHAPITRE I

Les exorcismes

L'exorcisme, réaction en force,
en attaque de bélier, est le
véritable poème du prisonnier.¹

Contre les nombreuses épreuves précédemment étudiées, l'auteur propose l'exorcisme "pour en sortir" ou du moins pour les "tenir en échec".² Mais que signifie le terme "exorcisme? N. Murat le définit comme étant "généralement action à distance, intervention téléguidée et instantanée, qui modifie totalement le contexte et transforme l'événement vécu par addition d'un autre événement créé".³ Sans appliquer rigoureusement cette définition à Epreuves, Exorcismes et en reconnaissant que ce recueil est le plus sombre de toute l'oeuvre de Michaux, il est néanmoins possible de distinguer l'exorcisme véritable et l'exorcisme par ruse.

1. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 7.

2. Id., op.cit., pp. 8-9.

3. N. Murat, Michaux, Paris, Editions Universitaires, Coll. "Classiques du XXe siècle", 1967, p. 41.

L'exorcisme véritable

Nous croyons que le véritable exorcisme apparaît surtout dans les quatre premiers poèmes: Immense voix, Lazare, tu dors? Année maudite Epervier de ta faiblesse, domine! et qu'il s'agit en définitive d'un effort de libération des "emprises" au niveau du style, soit par l'abondance des répétitions, soit par le ton vindicatif des affirmations.

A la base de la rhétorique de ces quelques poèmes, nous trouvons la répétition sous différentes sortes de formes.

Répétition au début du poème Année maudite, avec un vers qui s'amplifie comme pour mieux concrétiser les nombreuses épreuves qui torturent l'auteur:

Année
Année maudite
année collée
année-nausée
année qui en est quatre
qui en est cinq
année qui sera bientôt toute notre vie

Buveuse
taraudeuse

Singeuse de grandeur
mal balancée
balancée de ci de là
d'ici à là...
Et s'échappera-t-on jamais de toi?⁴

4. H. Michaux, op.cit., pp. 16-17.

Toute cette "tourelle de bombardement"⁵ évoque surtout des images plus ou moins différentes qui s'opposent à l'un des derniers vers du poème, où apparaît clairement le ferme désir chez l'auteur de se libérer de ces "épreuves". Cela est encore plus évident dans le poème Immense voix:

Immense voix
qui boit
qui boit

.....

Immense voix qui boit nos voix

Immense voix pour rien
pour le linceul
pour s'écrouler nos colonnes

Suffit! Ici on ne chante pas
Tu n'auras pas ma voix, grande voix ⁶
Tu n'auras pas ma voix, grande voix

Autre répétition qui rythme le poème et qui suggère, d'autre part, une sorte de jeu verbal:

Je ris, j'ai le canon qui rit
le corps canonné
je, j'ai, je suis⁷

5. Id., op.cit., p. 8.

6. Id., op.cit., pp. 11-13.

7. Id., op.cit., p. 17.

Année, année, année
que nous anonons sans fin⁸

Cette figure de style, appelée paronomase, contribue, croyons-nous, à épuiser jusqu'à un certain point les diverses valeurs significatives de l'objet et à en exorciser indirectement les implications maléfiques. Michaux torture ainsi le mot et lui confère, en même temps, une énergie susceptible de mieux dépouiller le pouvoir hostile de ces objets: canon et année.

En répétant maintes fois l'hostilité des voix, en évoquant sans cesse les malheurs provoqués par la guerre, en s'abandonnant à des suites d'énumérations qui forment parfois une importante partie du poème, Michaux établit ainsi une sorte de bilan de toute la misère humaine. A force de décrire le "mauvais problème", de le répéter, et de "marteler" les voyelles ou consonnes de certains mots,

Guerre de nerfs
de Terre
de rang
de race
de ruines
de fer
de laquais
de cocardes
de vent
de vent
de vent⁹

8. Id., op.cit., p. 17.

9. Id., op.cit., p. 14.

l'auteur peut sans doute ressentir la satisfaction et la conviction d'avoir nommé son mal, de l'avoir dit et redit pour ainsi réussir à le dissoudre, à l'annihiler progressivement. L'expression populaire "se vider le coeur" traduit bien ce sentiment. Si l'exorcisme sert d'abord à conjurer les mauvais esprits -- exercice très populaire dans la civilisation chinoise et, par ailleurs, très bien connu de Michaux¹⁰ -- l'énumération des mauvais problèmes n'est pas sans produire un effet analogue chez l'auteur. Michaux vient de dire tout ce qu'il ressentait depuis longtemps et c'est en ce sens, croyons-nous, qu'il parvient à se délivrer de ces emprises.

L'exorcisme par ruse

L'examen du véritable exorcisme que nous trouvons parmi les premiers poèmes du recueil, nous amène à constater la présence d'un exorcisme mitigé parmi "la plupart des textes qui suivent".¹¹ Cette forme d'exorcisme "par ruse", selon l'expression de l'auteur,¹² apparaît dans Epreuves, Exorcismes sous différentes facettes: l'imagination, l'humour, et l'adverbe de négation.

10. Id., op.cit., p. 9.

11. Voir le début de la note 10 de l'annexe.

12. H. Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 8.

L'imagination

Des poèmes comme Les hommes en fil, Alphabet, Après ma mort, Le lobe à monstres, Sur le plancher et Le monstre dans l'escalier sont les textes qui traduisent le mieux la fonction et la démarche de l'imagination vis-à-vis de l'univers hostile d'Épreuves, Exorcismes.

Dans les trois premiers poèmes susmentionnés, il est d'abord intéressant de constater que les forces de l'imaginaire apparaissent lorsque l'auteur est dangereusement menacé par les "emprises" du monde environnant. Que ce soit "au bout d'une longue maladie"¹³ ou "dans le froid des approches de la mort"¹⁴, l'imagination permet à Michaux de se défendre contre la menace immédiate de la réalité. Contrairement à l'homme qui ne parvient pas à réagir positivement devant cette autre forme d'hostilité qu'est la mort,

Nous nous sommes regardés dans le
miroir de la mort.(...) Nous
sommes retournés aux sources
glauques.¹⁵

Michaux imagine l'alphabet susceptible de "servir dans l'autre monde, dans n'importe quel monde"¹⁶ et parvient alors effectivement à une

13. Id., op.cit., p. 30.

14. Id., op.cit., p. 33.

15. Id., op.cit., p. 52.

16. Id., op.cit., p. 33.

certaine métamorphose lui permettant de regripper "le versant ouvert de la vie."¹⁷ Mieux encore, dans le poème intitulé Après ma mort, Michaux réussit le phénomène de métempsycose contre "les larves du vide"¹⁸ afin de réintégrer à nouveau "les horizons étroits et fermés"¹⁹ de la vie. Vue sous cet angle, l'imagination serait-elle un moyen de salut ou une forme d'exorcisme?

L'objection est facile. C'est une coïncidence normale que la rencontre de l'idée de salut et de celle d'exorcisme. Certes, l'imagination ne parvient pas à conjurer complètement les emprises environnantes mais en présentant à l'auteur une ouverture sur l'ailleurs, elle lui permet, par le fait même, de mater ces "épreuves" dans l'instant présent. Si une telle expérience des pouvoirs de l'imaginaire n'est pas souvent répétée dans Epreuves, Exorcismes puisqu'il s'agit d'une oeuvre extrêmement sombre, elle n'en demeure pas moins une sorte d'échec immédiat et temporaire contre la réalité. En remodelant la vie à son gré, l'imagination ne minimise-t-elle pas ce qui existait auparavant? L'exorcisme et la métamorphose deviennent alors deux étapes étroitement liées d'un même processus.

17. Id., op.cit., p. 33.

18. Id., op.cit., p. 88.

19. Id., op.cit., p. 89.

Bien que l'étude présente ait déjà analysé les monstres comme puissance hostile dans l'ensemble thématique, il importe de préciser maintenant que ceux décrits dans Le lobe à monstres, Sur le plancher et Le monstre dans l'escalier pourraient apparaître comme des figures hallucinatoires dues à l'imagination de Michaux. Comment expliquer alors la présence de ces figures fantasmagoriques et comment parler d'exorcisme?

Tous les poèmes relatifs à ces êtres accusent d'abord l'état morbide de Michaux. Des phrases comme "après ma troisième rechute"²⁰ ou "après des nuits agitées"²¹ montrent bien le délire de la fièvre dans l'esprit de l'auteur. Rien de plus normal donc que la création d'animaux ou de monstres aussi bizarres que dangereux. Craignant d'être attaqué par eux, Michaux préfère leur donner la vie afin de pouvoir ainsi mieux se défendre contre eux et les détruire. La création imaginaire devient ainsi une mesure de prudence et une forme d'exorcisme. Si l'imagination dans Epreuves, Exorcismes peut aider l'auteur à repousser les "épreuves" hostiles du monde, il en est de même pour l'humour.

L'humour

Comme plusieurs critiques ont diversement employé le terme

20. Id., op.cit., p. 92.

21. Id., op.cit., p. 97.

"humour" en étudiant l'oeuvre de Michaux²² et comme nous hésitons, d'autre part, entre humour et ironie dans l'étude d'Epreuves, Exorcismes, nous croyons alors que ce terme mérite d'être redéfini. Or, certains considèrent l'humour comme une forme d'esprit qui consiste à présenter ou à déformer la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites".²³ Si, par humour, on entend la description des choses telles qu'elles sont avec une affectation de les trouver bonnes ou mauvaises par une sorte de suspension du jugement, il faut alors reconnaître sa présence dans le recueil de Michaux et, plus particulièrement, dans le poème J'ai vu.

J'ai vu l'homme à la tête diverse.(...) J'ai vu l'homme à la grenouille chaude, cherchant assouvissement... J'ai vu l'homme semblable à une horloge qui parlait à un homme semblable à une dague.²⁴

22. Voir, entre autres, René Bertelé, Henri Michaux, Paris, Ed. Seghers, Coll. "Poètes d'aujourd'hui", 1957, pp. 70-72; Robert Bréchon, Michaux, Paris, Gallimard, Coll. "Bibliothèque idéale", 1959, pp. 29-31, 98; N. Murat, op.cit., pp. 42-44, 51-57; Jean Onimus, Peur et poésie chez Henri Michaux, dans Études, Paris, 90e année, tome 292, livr. de fév. 1957, pp. 217-237 et A Patri, La clef de Henri Michaux, dans Paru, Monaco, no 28, livr. de mars 1947, pp. 8-14.

23. Paul Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, tome V, Paris, P.U.F., 1955, p. 573.

24. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 40.

Si l'ironie, d'autre part, est la description de l'éloignement des réalités par rapport à un idéal voulu dans un texte imprégné d'une indignation plus ou moins latente comme l'explique V. Jankélévitch,²⁵ le poème Ecce homo en serait un excellent exemple.

Je n'ai pas vu l'homme comptant pour l'homme. J'ai vu "Ici, l'on brise les hommes"... Je n'ai pas vu l'homme recueilli, méditant sur son être admirable. Mais j'ai vu l'homme recueilli comme un crocodile qui de ses yeux de glace regarde venir sa proie...²⁶

Mais qu'il s'agisse d'un humour raffiné ou d'une ironie dominée affectant les dehors détachés de l'humour, il importe surtout de préciser que le lecteur et l'auteur y trouvent, une forme d'exorcisme et, en même temps, un principe de mesure et d'équilibre.

Dans les poèmes comme Immense voix, Ecce homo, ou La marche dans le tunnel, Michaux décrit les souffrances de la guerre, la misère humaine, tout en évitant de donner une valeur trop affective à l'objet. Certes, certaines phrases trahissent un ressentiment profond chez Michaux:

25. V. Jankélévitch soutient que "c'est le propre de l'ironie que d'affirmer simultanément la positivité et l'imperfection de toute chose créée" dans une étude intitulée L'ironie, Paris, Ed. Flammarion, Coll. "Nouvelle bibliothèque scientifique", 1964, p. 172.

26. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, pp. 45-46.

Là, si dense était la boue qu'elle engluait les canons, les hommes, les chevaux, dans un écoyurant et gigantesque empêtrément.²⁷

Mais il tente d'abord de présenter l'objet tel qu'il le voit. Sachant très bien -- pour la voir chaque jour -- que la misère humaine existe partout, Michaux s'efforce par le biais de l'humour, d'échapper au complexe de culpabilité, au défaitisme. Ce procédé lui permet en effet de conserver une certaine distance, caractérisée d'ailleurs tout au long du recueil par l'abondance des verbes visuels et l'emploi du passé composé qui contribuent à mettre en relief chaque événement. Refusant à la souffrance la possibilité de s'imposer trop violemment chez l'auteur et le lecteur, l'humour devient un mécanisme défensif. Il ne faut pas que l'un et l'autre nourrissent une attitude trop négative. Mais l'humour constitue, en même temps qu'un moyen de protection, un mécanisme offensif dans Epreuves, Exorcismes. Car s'il y a refus des traumatismes dus aux emprises environnantes, il y a subséquemment un effort. R. Bréchon a bien vu ce double rôle de l'humour chez Michaux lorsqu'il affirme:

Ses textes sont des réactions de défense et des contre-attaques.²⁸

27. Id., op.cit., p. 69.

28. R. Bréchon, op.cit., p. 30.

L'essentiel de l'humour dans Epreuves, Exorcismes consiste moins en un mode d'expression particulier qu'en une disposition de l'auteur vis-à-vis de l'acte d'écriture. Malgré le danger des puissances hostiles, Michaux reste généralement calme et distant. Cette distance n'exclut toutefois pas un sentiment de compassion de l'auteur vis-à-vis de l'homme. A ce sujet, Jankélévitch affirme que "l'humour compatit avec la chose plaisantée".²⁹ Au lieu de condamner, Michaux préfère susciter la prise de conscience. Et en ce sens, Epreuves, Exorcismes devient une forme de vision sur les choses peut-être moins engagée mais plus efficace que la moquerie, la raillerie ou le persiflage. Murat affirme à ce sujet:

Cette arme est geste, projection pour déranger, bouleverser, renverser une réalité insupportable. Cet acte, cette présence par le geste est en même temps témoignage d'une tentative "pour en sortir", et en dérangeant le cours des choses, d'apporter la preuve que d'autres directions sont possibles.³⁰

29. V. Jankélévitch, op.cit., p. 184.

30. N. Murat, op.cit., p. 57.

Si l'humour peut ainsi être considéré comme rempart contre les puissances hostiles et moyen de salut,³¹ l'adverbe de négation, d'autre part, exerce la même fonction.

L'adverbe de négation

Alors qu'il y a moins de dix adverbes de doute et d'affirmation dans le recueil Epreuves, Exorcismes, l'adverbe de négation accuse une fréquence supérieure à quatre cents.³² Une telle manifestation linguistique du refus contribue à démystifier les forces agressives du monde environnant. Cela est d'autant plus significatif que la majorité des adverbes de négation est en rapport étroit avec le personnage qui vit l'expérience, en l'occurrence Henri Michaux lui-même. Car en affirmant à seize reprises dans le seul poème Ecce homo qu'il n'a pas vu l'homme faire tel ou tel geste positif, Michaux exprime implicitement un double refus vis-à-vis des forces hostiles et vis-à-vis de lui-même dans cet effort pour dépasser la condition humaine actuelle. L'adverbe de négation contribue alors à exorciser les puissances agressives du monde tout en permettant à Michaux de rester "éveillé"

31. On comprend mal l'interprétation de Patri qui veut que l'humour chez Michaux soit "essentiellement féroce" et que "cet humour aussi bien que cette férocité" puissent "constituer des stigmates persistants de la condition infantile". Voir A. Patri, op.cit., p. 11.

32. Voir note 2 de l'annexe.

Bien que les puissances hostiles soient nombreuses et que la révolte ne cesse de gronder, nous venons de constater combien Michaux tente, au moyen de l'exorcisme, de se libérer de ces "emprises" ou du moins de les "tenir en échec". Certes, l'auteur n'est pas encore parvenu à une solution susceptible de lui donner l'équilibre qu'il ne cesse de rechercher; mais le langage, l'acte d'écriture apparaissent déjà comme un moyen de libération. Autant de moyens toutefois seront-ils suffisants pour libérer Michaux des forces occultes du temps et de l'espace?

CHAPITRE II

ESSAI DE CONCILIATION DU PASSE ET DU PRESENT

L'étude dans Epreuves, Exorcismes d'un principe d'harmonie entre les forces antithétiques de l'espace temporel révèle un désir de solution chez l'homme et, d'autre part, une solution bien précise au moyen de l'écriture.

L'homme vu et décrit dans ce recueil connaît maintenant le désespoir alors qu'il a naguère connu l'espoir. En l'occurrence, il essaie de rechercher une forme de conciliation entre son passé et son présent, la lumière et l'obscurité, l'été et l'hiver. Car s'il désire vraiment s'améliorer, se parfaire, ne doit-il pas trouver le principe d'harmonie entre ces forces opposées?

C'était donc bien lui, lui, toujours l'homme, l'homme gonflé de soi, mais pourtant embarrassé et qui veut se parfaire et qui tâtonne, essayant de souder son clair et son obscur.

1. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 47.

L'homme ne cesse, en effet, de vouloir "souder son clair et son obscur" sans y réussir toutefois à cause de son comportement. Le drame de l'homme dans Epreuves, Exorcismes devient le conflit entre une volonté bien disposée et un tempérament mal discipliné. Et, comme nous l'avons déjà vu, c'est l'homme lui-même, en définitive, qui contribue à éloigner davantage l'espoir du désespoir par le phénomène de dénaturation.²

Mais si la recherche chez l'homme d'un principe d'harmonie entre les forces vivifiantes du passé et les forces destructrices du présent semble aboutir à un échec, Epreuves, Exorcismes offre néanmoins une double solution: l'une thématique par la reprise de trois expressions différentes comme "Maître de Ho", "soleil" et "Roi"; l'autre stylistique par une liaison recherchée d'expressions antithétiques.

"Maître de Ho"

Le "Maître de Ho" a peut-être insisté sur la profondeur du désespoir de l'homme dans les poèmes Les Sphinx et Monde.

Tout tombe...³ Tout tombe...
Tout durcit.

2. Voir la première partie, chapitre II.

3. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 56.

Tout afflue.⁴ Tout déborde.
 Tout est là.⁴

Ses dernières paroles révèlent toutefois un souci profond d'établir l'harmonie entre les forces antithétiques, à savoir la lumière et l'obscurité, la paix et la guerre.

Le calme, dit le Maître.
 Le calme et l'inquiétude. Ce sont les pérégrinations de la biche et de la panthère jusqu'à ce qu'enfin elles se rencontrent. Oh moment! oh moment extraordinaire! et tout devient si simple, si simple.

Le calme, dit le Maître de Ho.⁵

Ce souci sera d'autant plus évident qu'on le mettra en relation avec le sens accordé au terme "Ho" dans la philosophie chinoise. Selon les penseurs orientaux, "le mot Ho sert à exprimer l'harmonie qui résulte de l'action concertante du Yin et du Yang".⁶ La présence du "Maître de Ho" dans Epreuves, Exorcismes n'est donc pas gratuite. Elle symbolise

4. Id., op.cit., p. 59.

5. Id., op.cit., p. 60.

6. Marcel Granet, La pensée chinoise, Paris, Editions Albin Michel, Coll. "L'Evolution de l'Humanité", 1968, p. 121. (Yin signifie tout ce qui est bon et Yang tout ce qui est mauvais dans la langue chinoise).

l'union harmonieuse entre le passé et le présent, l'espoir et le désespoir. Et elle rejoint, en outre, un symbole analogue dans le terme "soleil".

Le soleil

A partir de l'expression chinoise "Hi-ho" signifiant "la mère des Soleils ou le Soleil lui-même",⁷ il devient possible de voir, dans la formule "Maître de Ho", un rapport étroit entre les termes "Ho" et "soleil". D'ailleurs, ces deux termes ont une fonction analogue dans la pensée chinoise puisque le premier symbolise un principe d'harmonie, comme nous l'avons déjà démontré, et que le second "commande aux jeux de l'ombre et de la lumière".⁸ Mais si l'identification du Soleil apparaît évidente dans la philosophie orientale, elle semble l'être également dans Epreuves, Exorcismes.

...le soleil... jetant inconsidérément ses pinceaux de douce chaleur.⁹

Le soleil a naguère incarné la joie de vivre; il n'est plus aujourd'hui "qu'un souvenir".¹⁰ L'homme co-existe maintenant avec le

7. Id., op.cit., p. 106.

8. Id., op.cit., p. 240.

9. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 68.

10. Id., op.cit., p. 63.

désespoir. Le retour des jours heureux ne peut alors coïncider qu'avec le retour du soleil. C'est lui qui pourra concilier le bonheur et le malheur, et redonner l'espoir-passé à l'homme-présent. Les images du "Maître de Ho" et du soleil représentent donc une forme d'unité entre un "beau" passé et un "dur" présent. Une troisième image s'ajoute, par ailleurs, aux deux précédentes, à savoir celle du Roi ou du Prince.

Le Prince

Nous constatons à nouveau l'étroite relation entre les fonctions du terme "Roi" tant dans la philosophie chinoise que dans Epreuves, Exorcismes. Affirmant d'abord que "le Soleil est l'emblème du Chef",¹¹ Granet précise que "le rôle du roi est d'unir".¹² Or l'étude de l'emploi des termes Roi et Prince dans Epreuves, Exorcismes, plus particulièrement dans Ceux qui sont venus à moi, révèle une qualification sensiblement marquée par un souci de conciliation.

...l'unique ... cerveau-oeil ...
pacifique... Prince du mariage
de la flamme et de l'homme.¹³

11. Marcel Granet, op.cit., p. 241.

12. Id., op.cit., p. 264.

13. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, pp. 37-39.

A l'instar du Roi de la pensée chinoise faisant "concerter le Yin et le Yang, la pluie et la rosée",¹⁴ l'homme nouveau de Michaux pourrait "souder son clair et son obscur"¹⁵. Il serait ainsi devenu l'unique, le roi, le principe d'unité assurant l'harmonie entre les forces antithétiques.

Si les trois expressions: Maître de Ho, Soleil et Roi, constituent une première solution thématique à l'opposition entre le passé et le présent, la liaison d'expressions antithétiques constituerait la solution stylistique.

L'antithèse

L'antithèse n'est pas employée dans le but de plaire ou de convaincre. C'est plutôt l'expression nerveuse d'un homme qui voit le monde déchiré par le présent, et qui tente surtout de le refaire. Or, refaire le monde exige effectivement la synthèse des antithèses. La liaison recherchée d'expressions opposées traduit alors la mobilité d'un esprit soucieux de découvrir une solution à une telle vision. L'antithèse devient le moyen de diminuer la distance entre le passé et le présent, l'espoir et le désespoir.

14. Marcel Granet, op.cit., p. 241.

15. Voir note 1.

Par les passages sur lui de la lumière et de l'ombre, ... il se relâchait de la dureté intransigeante.¹⁶

... mariage de la flamme et de l'homme.¹⁷

En ce temps-là, celui qui avait jeté tant de lumière fut en grande obscurité.¹⁸

Il n'y a plus pour lui qu'à trouver un peu d'ombre fraîche, et des raies de lumière... et les joies viendront en suffisance.¹⁹

Écriture conciliatrice, mais libératrice également. Michaux lui-même n'a-t-il pas affirmé dans la préface d'Epreuves, Exorcismes qu'il écrivait "pour se délivrer d'emprises"?²⁰

L'écriture d'Epreuves, Exorcismes, plus particulièrement le procédé antithétique, traduit, en définitive, la démarche difficile d'un esprit inquiet. Elle révèle un besoin d'harmonie, d'absolu, un effort de

16. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 26.

17. Id., op.cit., p. 39.

18. Id., op.cit., p. 76.

19. Id., op.cit., p. 85.

20. Id., op.cit., p. 8.

conciliation entre les deux espaces temporels du recueil, le passé et le présent. La recherche et la découverte d'un point d'équilibre exige toutefois la conjugaison d'efforts aussi variés que nombreux: il faut encore s'assurer que l'homme puisse vraiment échapper aux "mâchoires du ciel et de la terre".²¹

21. Id., op.cit., p. 19.

CHAPITRE III

L'ESCALADE DU CIEL

La différence précise entre l'image d'infini présentée par le concept "ciel" et celle de fini par le concept "terre" constitue le principal écart sémantique entre ces deux termes.¹ Cet écart devient toutefois extrêmement important, puisque l'auteur d'Epreuves, Exorcismes y voit la condition "sine qua non" de la découverte d'un équilibre intérieur.

Comme l'affirme Michaux dans le recueil intitulé Passages, le véritable problème de l'homme en est un de montée verticale.

...afflux vertical... puits en
l'air qui est ma vraie vie et
ma personne...²

Bien que cela ne soit pas tellement évident dans Epreuves, Exorcismes, il y a néanmoins un certain désir humain de verticalité, de rétablissement

1. Ce problème a déjà été étudié au chapitre IV de la première partie.

2. Henri Michaux, Passages, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., Coll. "Point du Jour", 1963, p. 79.

d'équilibre. Vivant sur la terre, sorte de "mâchoire" ou de ligne horizontale, l'homme tente parfois de fuir, d'escalader la ligne verticale ouverte sur l'immensité. Mais s'il existe une étroite relation entre ce désir de montée et les concepts ciel et terre, il faut surtout examiner la cause, le mécanisme et les résultats de cette ascension telle qu'elle apparaît tout au long du recueil. La maîtrise de l'équilibre intérieur dépend, en définitive, de la réussite de ce mouvement ascendant.

Il a déjà été possible de sentir la cause du désir de la montée verticale chez l'homme dans la définition des termes ciel et terre en tant qu'univers infini et défini. Prisonnier des limites de la vie horizontale, l'être humain tentera d'y échapper. Mais il serait imprécis et injuste de dire qu'une telle ascension ne constitue qu'une forme d'évasion. Elle représente aussi une forme d'idéal, voire un certain désir de déification qui vise l'immensité ouverte. La fréquence du verbe "grimper" est ici assez significative.

... qui incessamment grimpe, et s'en va grimpant sur son terrible chemin vertical.³

3. Id., Epreuves, Exorcismes, p. 94.

Si l'emploi du terme "grimper" met en relief le problème de montée verticale pour l'homme d'Epreuves, Exorcismes, il en est ainsi également pour le substantif "escalier".

Au bout de l'homme, au pied de l'escalier, au plus dénué de la plus reculée solitude. Il aboutit là, celui qui avait tant chanté.⁴

Voilà autant de faits attestant une certaine correspondance entre l'idée d'ascension et d'idéal chez l'homme. Mais l'on constate déjà à partir de la citation ci-haut qu'un tel mouvement ascendant exigera beaucoup d'efforts. Il y a même lieu d'affirmer, sans risquer de se tromper, qu'il n'est constitué que d'épreuves. L'être humain devra surmonter les entraves qui nuisent à son bonheur terrestre et qui l'empêchent même de mener à bien l'escalade du ciel.

De ces obstacles, Epreuves, Exorcismes fournit plusieurs exemples, comme nous l'avons déjà démontré. Et les propos de la préface soulignaient alors l'envergure de ces difficultés:

4. Id., op.cit., p. 28.

Cette montée verticale et explosive est un des grands moments de l'existence. On ne saurait assez en conseiller l'exercice à ceux qui vivent malgré eux en dépendance malheureuse. Mais la mise en marche du moteur est difficile, le presque-désespoir seul y arrive.⁵

Les expressions "dépendance malheureuse" et "presque-désespoir" signifient bien les épreuves quotidiennes de la vie terrestre ou horizontale. Une citation extraite du poème En plein ciel étaye cette idée:

Et c'est là que grimpe celui-ci:
chacun ses travaux forcés.⁶

Ajoutées à ces épreuves quotidiennes, nous constatons celles que peut comporter l'ascension en plein ciel. L'individu qui monte dans "l'échafaudage" encourt nécessairement certains risques. Et Michaux y insiste lorsqu'il affirme:

Dans un enchevêtrement à perte de vue dans l'immense ciel gris, de

5. Id., op.cit., p. 8.

6. Id., op.cit., p. 96.

poules, de perches, de planches, d'amarres, il monte.

Ce n'est pas une échelle de Jacob, mais un échafaudage sans sécurité.⁷

Le succès de cette entreprise verticale de l'homme dépend, en définitive, de sa capacité de surmonter les entraves. Aussi faut-il préciser que très peu de personnes réussissent à gravir complètement l'escalier conduisant vers l'immensité infinie. Le poème Terrasse n'est pas sans marquer cet échec de l'ascension humaine tout en lui donnant une dimension biblique.

Il avait la force du lion, quand il fut pris des faiblesses de l'enfance.

...

Ainsi s'accomplissait ce qui a été dit: "Tu t'élèves pour fléchir. Tu avances pour tomber."⁸

Cet échec est encore plus particulièrement mis en relief par la fréquence des verbes "tomber" et "durcir".

7. Id., op.cit., p. 96.

8. Id., op.cit., p. 56.

Tout tombe, dit le Maître de Ho.
 Tout tombe, déjà tu erres dans
 les ruines de demain.

...

Tout durcit, dit le Maître de Ho.
 tout durcit...

...

Tout dépose. Tout fait pierre,
 dit le Maître de Ho.⁹

L'homme éprouve donc de grandes difficultés à atteindre ce qui était jadis
 "la demeure des dieux".

Après avoir souhaité l'avènement de "l'homme nouveau", nous
 pouvons constater combien il semble difficile pour l'homme d'échapper
 complètement aux "emprises environnantes". Certes, l'aspiration vers le
 haut correspond à un certain besoin d'infini et d'idéal chez l'homme; mais
 ce dernier se révèle le plus souvent impuissant à "grimper" le "versant
 ouvert de la vie".¹⁰ Il reste alors l'appel de l'ailleurs, cristallisé

9. Id., op.cit., p. 56.

10. Voir note 18, chapitre I de la deuxième partie.

par le symbole de la mer.¹¹

Bien qu'il y ait beaucoup de "mauvais problèmes" dans Epreuves, Exorcismes et que l'espace soit encombré et même bouché, l'expression "mer indéfinie"¹² utilisée au début du poème Ecce homo et dans le dernier poème du recueil suggère l'image d'un certain infini. A l'instar de l'espace vaste et rectiligne, représenté par le symbolisme du ciel, la mer laisse deviner un second espace aussi ouvert et aussi libre. Cet autre infini suggéré par la mer devient donc une réalité offerte à l'homme d'Epreuves, Exorcismes, mais une réalité difficilement saisissable ou explicable. Que Beval puisse alors voir en l'eau un "élément de communion spirituelle"¹³ est fort plausible. Il serait peut-être plus juste toutefois d'affirmer qu'il s'agit, en définitive, d'une sorte d'invitation à se perdre dans une réalité possible, d'une invitation à prendre conscience de l'existence humaine en voulant lui donner des perspectives ouvertes sur l'infini.

11. Il importe de souligner ici le fait que peu d'écrivains ont autant voyagé que l'auteur d'Epreuves, Exorcismes. Et il faut préciser que la mer fut sa première expérience avec "l'ailleurs" et celle qui l'a sans doute le plus profondément marqué. Le dernier poème du recueil indique bien un tel rapprochement.

12. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, pp. 44 et 108.

13. Yvon Beval, Henri Michaux: une magie rationnelle, dans Les temps modernes, Paris, 7e année, no. 71, livr. de sept. 1951, p. 451.

Le battu reçoit un chapeau, le
chapeau du Roi-Esclave.

L'albatros au large vol,

La corde à la patte, attend
près d'un seau d'eau.¹⁴

Certes, l'expression est ironique mais le seau d'eau ne représenterait-il pas l'image des limites de l'existence humaine actuelle, pendant que la mer en symboliserait les possibilités? Reste alors à l'homme à choisir entre le fini ou l'infini. Si peu d'hommes dans Epreuves, Exorcismes ont vraiment réussi la montée verticale, il est également intéressant de constater que personne ne semble avoir vraiment perçu ou reconnu la dimension de l'infini suggéré par l'immensité de la mer.

Je n'ai pas vu l'homme comme la
mouette, vague au ventre, qui
file rapide sur la mer indéfinie.¹⁵

Si l'homme accuse une telle indifférence ou insouciance, il n'en va pas de même pour Michaux qui a la mer en lui.

14. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 79.

15. Id., op.cit., p. 44.

J'avais la mer en moi, la mer
éternellement autour de moi.¹⁶

Les dernières phrases du recueil prennent toutefois un sens bien particulier. Michaux a vu la mer et il l'a reconnue, mais s'est-il lui-même reconnu?

Quelle mer? Voilà ce que je
serais bien empêché de préciser!¹⁷

Sans pouvoir répondre de façon précise, nous devons néanmoins souligner la différence d'attitude entre l'homme décrit dans Epreuves, Exorcismes et l'auteur lui-même. Alors que l'homme ne cesse de "voguer entre les mâchoires du ciel et de la terre", impuissant à retrouver les vraies valeurs de la vie, Michaux a découvert l'étroite relation qui existe entre le sens de sa vie et celui de la mer. Certes, nous aurions

16. Id., op.cit., p. 108.

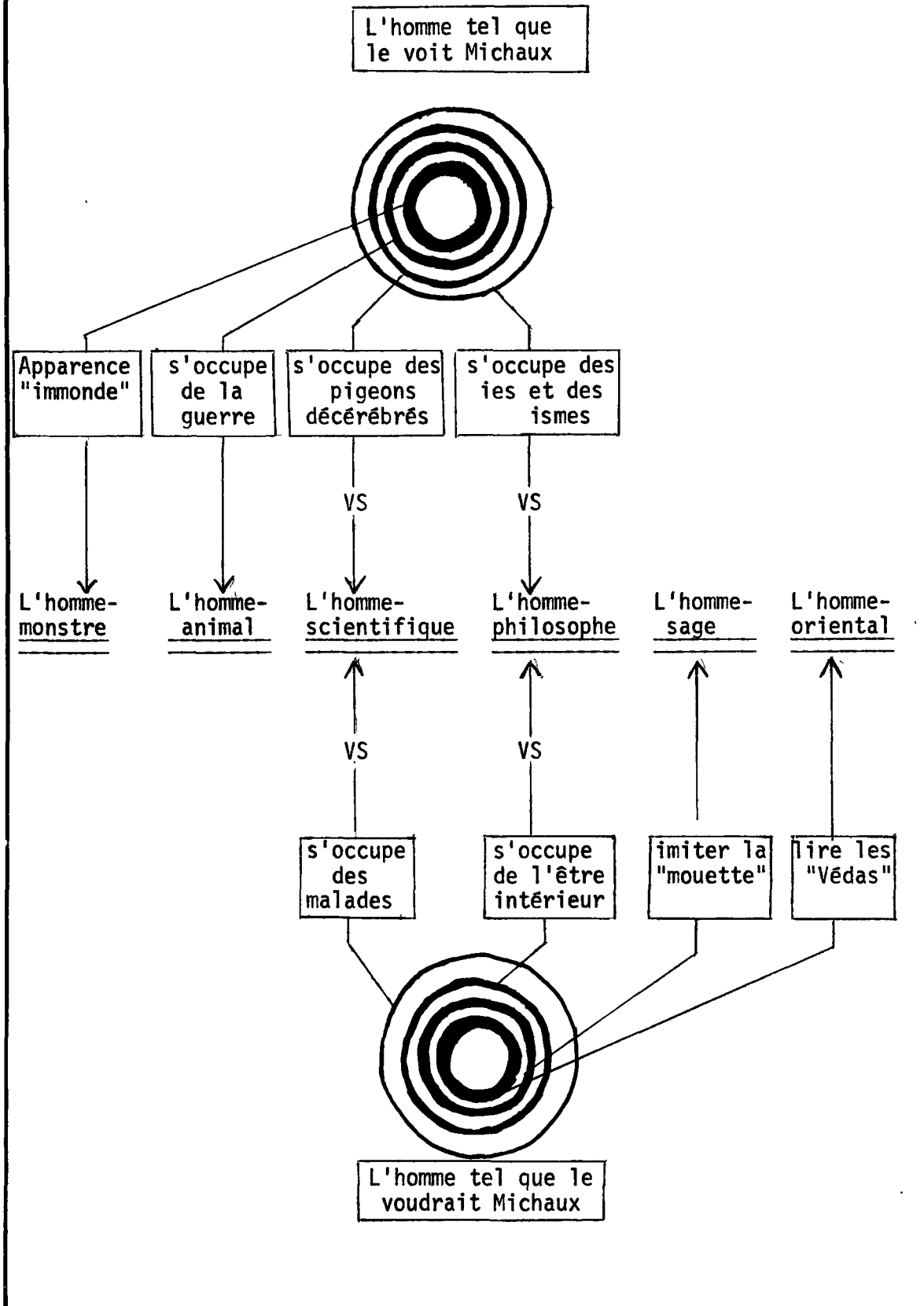
17. Id., op.cit., p. 108.

aimé qu'il répondît à sa dernière question mais le poème La mer éclaire tout de même assez bien sa démarche dans cet effort constant au niveau de l'élaboration de la pensée et de l'écriture pour se "délivrer" des emprises du monde environnant et pour retrouver ainsi l'équilibre de son être. Cet équilibre exige toutefois un dernier effort et sans doute le plus difficile: celui de changer ou de guérir l'homme qui "dénature le clair".

CHAPITRE IV

L'HOMME SELON LE COEUR DU POETE

Nous avons déjà souligné combien l'homme tel que le voit Michaux et tel qu'il est décrit dans Epreuves, Exorcismes apparaissait comme un être hostile et destructeur. Contre une "emprise environnante" aussi dangereuse, les exorcismes deviennent certainement obligatoires mais il est intéressant de constater que l'auteur dépasse cette étape déjà difficile et qu'il va jusqu'à proposer une nouvelle conception de l'homme. Loin de le décourager, le résultat de ses observations semblent lui avoir permis de formuler sa véritable définition de l'homme, c'est-à-dire l'homme selon son coeur. Bien que cette conception ne soit pas explicite et précise, assez d'éléments permettent néanmoins d'en étudier les principales caractéristiques. Le schéma suivant représente d'ailleurs la démarche assez particulière suivie par Michaux dans cette définition du concept "homme".



Contre l'homme-monstre et, en particulier, l'homme-animal et tous ces êtres qui tentent constamment de vous "briser"¹, il n'y a rien à faire sinon de "les tenir en rang subalterne"², de les faire "prisonniers"³, ou de les immobiliser.

Les vivants ne trouvaient pas grâce. Loin de là. C'étaient eux que je me sentais le plus impérieux besoin de fixer à jamais imperturbés.⁴

Michaux accepte, d'autre part, l'homme-scientifique et l'homme-philosophe à la condition toutefois que ces derniers cherchent d'abord à se connaître davantage. Discrètement, il leur demande une amélioration, une humanisation de leur être.

Je n'ai pas vu l'homme circulant dans la plaine et les plateaux de son être intérieur...⁵

-
1. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 45.
 2. Id., op.cit., p. 92.
 3. Id., op.cit., p. 34.
 4. Id., op.cit., p. 26.
 5. Id., op.cit., p. 46.

Que Michaux puisse souhaiter que l'homme devienne plus humain en s'occupant davantage des valeurs positives de la nature humaine dans ses recherches scientifiques et philosophiques apparaît bien ordinaire. La majorité des hommes formuleraient de tels souhaits. L'originalité et la valeur de sa conception de l'homme reposent plutôt sur deux exigences essentielles: la sagesse et la religion naturelle, à savoir l'homme-sage et l'homme-oriental. Bien que ces deux aspects soient étroitement liés, l'homme-sage met en relief la sagesse indépendante et humaine que l'homme doit chercher à acquérir alors que l'homme-oriental indique plutôt le genre de religion susceptible de permettre le mieux son épanouissement.

L'homme-sage

Michaux désire que l'homme devienne sage, c'est-à-dire qu'il acquière une sagesse indépendante et humaine. L'indépendance exclut les préoccupations politiques et théoriques. Bien plus, elle exige un respect pour l'ordre naturel des choses, un respect pour l'évolution spontanée.

Le cercueil de son savoir a limité sa raison. "Oh! Liberté!" dit le Maître. Eloignez de moi celui qui s'assoit pour penser.⁶

6. Id., op.cit., p. 58.

Les contraintes extérieures étouffent la liberté. Seul l'effort libre compte. A la condition que cet effort soit toujours sérieux et honnête, il ne pourra, selon Michaux, que conférer à l'homme une sagesse, un humanisme. L'homme-sage sera celui qui réfléchira sur tout thème favorable à son épanouissement plutôt que sur des philosophies ou des dogmes précis. L'indépendance n'exclut toutefois pas la soif de bonheur et d'infini dont l'homme a besoin. Au lieu d'être un "requin"⁷, Michaux souhaite que l'homme devienne semblable à la "mouette"⁸ et qu'il cesse ainsi de se préoccuper de guerre ou de tout autre objectif négatif dans ses recherches en matière philosophique et scientifique. Car, en se préoccupant exclusivement des intérêts terrestres, l'homme est un peu comme l'albatros, "la corde à la patte", attendant "près d'un seau d'eau"⁹. L'homme doit donc dépasser ces fausses valeurs et se nourrir d'idéal.

La conception de l'homme-sage vue dans cette perspective peut accuser un certain manque de réalisme. Est-ce que Michaux, en effet, n'exige pas trop de l'homme? L'auteur d'Epreuves, Exorcismes est trop conscient de la réalité quotidienne, de la dure occupation allemande pour

7. Id., op.cit., p. 41.

8. Id., op.cit., p. 44.

9. Id., op.cit., p. 79.

suggérer les données d'une sagesse indépendante et humaine sans lui assurer une base solide. Cette base serait une religion ou une philosophie naturelle, celle de l'homme-oriental.

L'homme oriental

La religion naturelle de Michaux -- bien que discrètement exprimée dans Epreuves, Exorcismes -- semble une invitation à l'homme de s'examiner honnêtement sans se préoccuper de l'idée d'un Dieu, de dogmes, ou de certaines lois religieuses spécifiques. Dans tout le recueil, il n'y a aucune référence à la présence de faits directement liés à une philosophie dogmatique. Une seule fois, au début du poème Ecce homo, nous pouvons lire cette phrase particulièrement révélatrice:

"Puisses-tu renaître homme et
lire les Védas!"¹⁰

L'expression "Védas"¹¹ est en effet très importante puisqu'il s'agit d'anciens livres religieux représentant pour l'homme-oriental ce que la

10. Id., op.cit., p. 44.

11. "En se dégageant peu à peu des craintes naïves de l'homme devant l'inconnu de l'Univers, les commentateurs des Védas vont être les fondateurs de la philosophie dans l'Inde. Toute l'évolution de la pensée hindoue est sortie de ces premiers livres religieux et de leurs commentaires." Dictionnaire encyclopédique universel, Montréal, Grolier, tome 8, p. 4448.

Bible représente pour l'homme-occidental. D'ailleurs, ce livre sacré subordonne l'idée de Dieu à une sorte d' "Absolu non-duel"¹². Or l'absolu non-duel implique un état d'harmonie entre tous les éléments apparemment antithétiques. Entre la lumière et l'obscurité, l'été et l'hiver, l'esprit de conciliation ne doit pas cesser de dominer. Rien qui ne soit essentiellement opposé puisque tout est fondamentalement cyclique. C'est l'ordre naturel des choses qu'il y ait un été suivi d'un hiver. Mais aussi rigoureux que soit l'hiver, l'homme doit néanmoins découvrir et exploiter les avantages qu'il recèle, tout en persistant à croire, à l'instar de l'homme-oriental¹³, que l'hiver est suivi de l'été, le Yin du Yang. Si les hommes décrits dans Epreuves, Exorcismes sont aussi préoccupés par la guerre ou la destruction, c'est justement parce qu'ils n'ont pas pris connaissance, selon Michaux, du message des Védas, de

12. Dictionnaire Encyclopédique universel, p. 4449.

13. Dans la pensée chinoise, l'idée d'une puissance régulatrice est le plus souvent imaginée et représentée par le Tao. Aurait-il été préférable alors d'utiliser l'expression "taoïste" plutôt que "homme-oriental"? Nous ne le croyons pas car, selon Granet, "l'usage d'appeler Taoïstes ou sectateurs du Tao les tenants d'une doctrine considérée comme très définie expose à faire croire que la notion de Tao appartient à une Ecole déterminée. - Je crois devoir la rattacher au domaine de la pensée commune". Voir Marcel Granet, La pensée chinoise, p. 250.

l'existence réelle d'un ordre naturel comme trait d'union entre les choses et les hommes. Croire en cet ordre naturel serait la religion de "l'homme nouveau" souhaité dans Ecce homo. La coordination de l'humain et du naturel dépasserait ainsi l'originalité dont nous parlions tantôt et servirait, au contraire, de prémisses à une sagesse profondément humaniste.

Bien que les épreuves soient nombreuses et l'homme le plus souvent considéré comme une force destructrice, nous constatons néanmoins qu'il existe quelques hommes qui semblent être parvenus à une telle sagesse, à un tel équilibre intérieur. On comprend mieux alors les émotions de Michaux lorsqu'il s'exclame:

"Oh symétrie! Symétrie! me disais-je, te voici en ce couple vraiment appliquée" et j'errais intéressé dans ce monde singulier, oubliant les tenailles de mon mal tenace.¹⁴

14. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 22.

Entre l'homme tel que Michaux le voit et tel qu'il le voudrait, il y a évidemment une différence énorme. Il est encourageant toutefois que l'auteur d'Epreuves, Exorcismes ait indiqué, même indirectement, les principales caractéristiques d'une telle sagesse. Cela offre le double avantage de protéger son auteur contre le négativisme et un pessimisme toujours possible tout en orientant sa recherche vers la conception de "l'homme nouveau".

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il convient de faire le point, d'examiner les objectifs que nous nous étions proposés au début de l'analyse et de porter un jugement d'ensemble.

Comme nous avons voulu le démontrer dans la première partie de notre travail, Epreuves, Exorcismes est d'abord un témoignage douloureux et pathétique de la civilisation occidentale durant la deuxième guerre mondiale. Les "mauvais problèmes", les épreuves abondent et l'univers semble être devenu, à cette époque, la matérialisation de l'anarchie. L'asservissement de l'homme côtoie alors l'abîme de la déchéance et, graduellement, apparaît une sorte d'apocalypse imminente. Tout est intoxication. Toute une civilisation croupit dans un "écoeurant et gigantesque empêchement"¹. Mais si tout va mal et si le cosmos ressemble à un chaos, l'homme en est la cause, selon H. Michaux, car il a "dénaturé" le

1. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 69.

ciel et la terre. Le monde est donc asphyxié parce que l'homme est asphyxié. Son tempérament indompté, hostile, en font une sorte de monstre hideux semblable à la Sphinx antique de Sophocle.

On se souviendra de l'attitude de la Sphinx vis-à-vis des voyageurs en route vers Thèbes. Elle leur posait l'énigme suivante:

Quel est l'animal qui marche le matin à quatre pattes, à midi à deux pattes et le soir à trois pattes?²

et s'ils ne pouvaient reconnaître qu'il s'agissait de l'homme, elle les dévorait immédiatement. Or, l'homme décrit dans Epreuves, Exorcismes pose des gestes bien analogues. Au lieu de comprendre la nature de ses problèmes, et de solutionner l'énigme de son moi, il continue au contraire à brandir l'épée de la destruction et à semer l'anarchie.

L'homme que tu fus, le père que tu as eu était sphinx. Eh bien,

2. Paul Diel, Le symbolisme dans la mythologie grecque, Coll. "Petite bibliothèque Payot", Paris, 1966, p. 155.

qu'as-tu compris au Sphinx qui
te fut soumis?

...

Le sourire, le visage pur, que
aïde tu regardes, c'est lui,
c'est lui-même, incompris, qui
te fera ta plaie, et qui, le
temps venu, de durs rochers sans
fin t'encombrera.³

Ayant dépassé l'étape de la reconnaissance et de la description des différentes puissances hostiles, Henri Michaux peut alors entreprendre le deuxième mouvement de cette "logique douloureuse"⁴. Loin de se décourager et de choisir la voie facile du silence, le poète tente maintenant de retrouver un principe d'harmonie au moyen de l'exorcisme.

Il serait ridicule, selon l'auteur d'Epreuves, Exorcismes, de souhaiter un équilibre universel sans d'abord vouloir guérir l'homme qui est la cause de tout le déséquilibre. H. Michaux demande alors à ce dernier de s'exorciser, de se libérer de cette partie de lui-même qui est Sphinx et de résoudre ainsi l'énigme qui l'empêche d'être semblable à l'homme-oriental.

3. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 56.

4. Jean Onimus, Peur et poésie chez H. Michaux, dans Etudes, Paris, 90e année, tome 292, livr. de fév. 1957, p. 227.

Celui qui ne dissout pas celui
qui vient à lui, un Sphinx s'y
forme et c'est de Sphinx que l'on
meurt.⁵

En définitive, l'auteur d'Epreuves, Exorcismes incite l'homme à revivre l'aventure de l'Oedipe thébain qui est parvenu à comprendre l'énigme de la Sphinx, c'est-à-dire à se reconnaître lui-même.

Une telle expérience paraît difficile mais il suffit de développer chez soi une volonté de libération et de métamorphose. L'homme doit alors prendre conscience de son moi libre et raisonnable, et devra ensuite apprendre à scruter son monde intérieur, afin de pouvoir vraiment se nommer. Lorsque les hommes auront entrepris et réussi à récupérer leur moi authentique, alors il sera possible de parler d'équilibre pour le monde entier. C'est à cette seule condition que le cosmos-chaos pourra devenir un cosmos-harmonieux.

Ainsi, Epreuves, Exorcismes n'est pas seulement un témoignage, c'est aussi une recherche d'un équilibre au niveau de l'individu et de l'humanité. L'acte poétique chez Michaux est en effet presque constamment lié à un dégoût du présent, dégoût nécessaire pour engendrer le

5. Henri Michaux, Epreuves, Exorcismes, p. 56.

besoin d'exorciser le mal, de changer cette vie, de sculpter un nouveau type d'homme susceptible de modifier le visage de la civilisation. Henri Michaux a livré ici un combat qui lui a permis de reconnaître les dangers d'une "vie bifide"⁶; mais cette même expérience lui a valu la connaissance d'une nouvelle mesure de l'être.

6. Id., op.cit., p. 107.

A N N E X E

ANNEXE

NOTE 1 : Les cent mots employés
le plus souvent dans
Epreuves, Exorcismes.

Index	Fréquence	Pourcentage
de	429	3.3179
et	312	2.4130
la	290	2.2428
à	230	1.7788
l	229	1.7711
le	228	1.7633
les	218	1.6860
un	176	1.3612
qui	175	1.3534
en	171	1.3225
des	145	1.1214
une	142	1.0982
d	129	0.9977
pas	127	0.9822
je	126	0.9745
dans	122	0.9435
ne	113	0.8739

est	110	0.8507
n	108	0.8353
que	104	0.8043
il	102	0.7889
s	94	0.7270
se	79	0.6110
comme	77	0.5955
qu	77	0.5955
Je	72	0.5568
du	69	0.5336
était	69	0.5336
plus	69	0.5336
homme	68	0.5259
pour	64	0.4950
ce	63	0.4872
mais	58	0.4486
on	53	0.4099
me	50	0.3867
au	48	0.3712
même	46	0.3558
sur	45	0.3480
j	44	0.3403
Le	44	0.3403
ai	43	0.3326
ils	43	0.3326
le	43	0.3326
Il	42	0.3248
vie	41	0.3171
y	41	0.3171
m	40	0.3094
encore	39	0.3016

lui	39	0.3016
son	39	0.3016
tout	39	0.3016
moi	38	0.2939
Les	37	0.2862
par	37	0.2862
sa	37	0.2862
sans	36	0.2784
a	35	0.2707
Mais	35	0.2707
mon	34	0.2630
avec	33	0.2552
toujours	33	0.2552
La	32	0.2475
c	31	0.2398
plus	30	0.2320
avait	29	0.2243
hommes	29	0.2243
nous	29	0.2243
J	28	0.2166
leur	28	0.2166
voix	28	0.2166
Et	27	0.2088
ou	27	0.2088
si	27	0.2088
tu	27	0.2088
vu	27	0.2088
elle	26	0.2011
ses	26	0.2011
étaient	25	0.1933
grande	24	0.1856
là	24	0.1856

On	24	0.1856
sont	24	0.1856
L	23	0.1779
ma	22	0.1701
sous	22	0.1701
dit	21	0.1624
être	21	0.1624
fait	21	0.1624
leurs	21	0.1624
aux	20	0.1547
aussi	19	0.1469
C	19	0.1469
vous	19	0.1469
bien	18	0.1392
tête	18	0.1392
autres	17	0.1315
mort	17	0.1315
où	17	0.1315
année	16	0.1237
celui	16	0.1237

Nombre de mots..... 12930

Nombre de mots différents..... 3380

NOTE 2 : Liste des différents adverbes employés au moins huit fois dans Epreuves, Exorcismes.

<u>adverbe de NEGATION</u>	<u>adverbe de MANIERE</u>	<u>adverbe de QUANTITE</u>
pas.....127	ainsi.....18	plus.....69
ne.....113	plutôt..... 8	si.....27
n.....108	presque..... 9	aussi.....19
plus..... 30		trop.....15
jamaï..... 37		peu.....12
ni..... 15		tant.....10
rien..... 12		moins..... 9
total.....422 ¹	total.....35	total.....161

1. Il serait sans doute plus précis d'affirmer qu'il existe environ 300 adverbes de négation puisque cet adverbe implique le plus souvent la présence de deux particules négatives, par exemple, "ne...pas" dans "je ne vous aime pas".

adverbe de
LIEU

y.....35
là.....24
où.....17
partout.... 9
ailleurs... 8

total.....93

adverbe de
TEMPS

encore.....39
toujours....33
déjà.....13
cependant...12

total.....97

NOTE 3 : Liste des trente verbes employés
le plus souvent dans Epreuves,
Exorcismes et leur distribution
au niveau des temps verbaux.

Présent de l'indicatif	Imparfait de l'indicatif	Passé composé, simple, antérieur de l'indicatif
être.....115	être.....78	voir.....41
avoir..... 23	avoir.....23	être.....14
dire..... 21	faire..... 8	entendre.....13
faire..... 21	dire..... 8	avoir.....10
savoir.... 16	regarder.... 7	pouvoir..... 7
aller..... 11	pouvoir..... 5	passer..... 4
écrire.... 9	compter..... 4	rencontrer..... 4
voir..... 8	falloir..... 4	
pouvoir... 8		
venir..... 7		
crier..... 6		
regarder.. 5		
laisser... 4		
arriver... 4		
avancer... 4		
devoir.... 4		
durcir.... 4		
falloir... 4		
grimper... 4		
mettre.... 4		
recevoir.. 4		
<u>TOTAL.....286</u>	<u>TOTAL.....137</u>	<u>TOTAL.....93</u>

Futur de l'indicatif	Présent de l'infinitif	Participe présent
faire.....7	être.....15	faire.....6
être.....4	faire.....14	vouloir.....4
	laisser..... 5	
	dire..... 4	
	donner..... 4	
	lever..... 4	
	mettre..... 4	
	passer..... 4	
	prendre..... 4	
	tomber..... 4	
	vivre..... 4	
	connaître..... 4	
total.....11	total.....69	total.....10

NOTE 4 : Les trente noms, verbes
et adjectifs qualificatifs
employés le plus souvent
dans Epreuves, Exorcismes.

30 noms	30 verbes	30 adjectifs qualificatifs
=====	=====	=====
Homme.....97	être.....238	grand.....46
vie.....41	avoir..... 58	petit.....32
année.....30	faire..... 56	immense.....18
voix.....28	voir..... 49	dur.....16
tête.....27	dire..... 37	nouveau.....15
monde.....20	pouvoir..... 21	Beau.....10
chose.....17	venir..... 18	haut.....10
mort.....16	mettre..... 14	semblable.....10
terre.....16	entendre..... 13	vieux.....10
mer.....15	regarder..... 12	fort.....10
monstre.....15	aller..... 11	lugubre..... 8
temps.....15	écrire..... 9	mauvais..... 8
yeux.....15	laisser..... 9	seul..... 8
ciel.....13	falloir..... 8	long..... 7
Maître.....12	passer..... 8	prêt..... 6
paix.....12	prendre..... 8	mort..... 6
vide.....12	vouloir..... 8	faible..... 6

époque.....12	crier..... 6	extrême..... 5
jour.....12	connaître..... 5	rapide..... 5
Ho.....11	arriver..... 4	atroce..... 5
malheur.....11	avancer..... 4	humaine..... 5
visage.....10	compter..... 4	inutile..... 5
être.....10	devoir..... 4	fine..... 4
fin.....10	donner..... 4	indéfinie..... 4
mal.....10	tomber..... 4	unique..... 4
vent.....10	durcir..... 4	simple..... 4
eau..... 9	grimpe..... 4	doux..... 4
espoir..... 9	vivre..... 4	vide..... 4
siècle..... 9	préoccuper..... 4	froid..... 4
nuit..... 9	recevoir..... 4	obscur..... 4

 533

 630

 283

NOTE 5 : Distribution du vocabulaire:
Mots relatifs à la guerre.¹

	<u>noms</u>	<u>verbes</u>	<u>adjectifs qualificatifs</u>
<u>La guerre:</u>	guerre 4 vs paix 12 ennemi 5	nil	lugubres 6 atroce 5
<u>Causes possibles:</u>	haine 4	nil	atroce 5 lugubres 6
<u>Moyens utilisés:</u>	coup 10 flèche 5 obus 4	nil	nil
<u>Conséquences</u>	souffrance 4 victime 4 débris 4 malheur 8 mal 8	nil	morts 5 atroce 5 lugubres 6

1. Seuls apparaissent sur cette liste les termes employés au moins 4 fois.

NOTE 6 : Distribution du vocabulaire:
Mots relatifs à l'espace
temporel.¹

	<u>noms</u>	<u>verbes</u>	<u>adjectifs</u>
<u>Saisons:</u>	été 2 vs hiver 4 automne 4	passer 8	longue 4 indéfinie 4
<u>Période brève:</u>	jour 9 vs nuit 7 présent 2 vs demain 5 moment 7 instant 4	passer 8	longue 4 indéfinie 4
<u>Période longue:</u>	année 28 mois 6 ans 5 siècle 9	passer 8	longue 4 indéfinie 4
<u>Sens général:</u>	temps 13 époque 10 âge 4 fois 9	passer 8	longue 4 indéfinie 4

1. Seuls apparaissent sur cette liste les termes employés au moins deux fois.

NOTE 7 : Distribution du vocabulaire:
Mots relatifs à l'espace
physique.¹

	<u>noms</u>	<u>verbes</u>	<u>adjectifs qualificatifs</u>
1.	ciel 13 vs terre 15	nil	beau 8 haut 8 indéfinie 4
2.	mer 13 vs terre 15 fond 8 plage 4 eau 7 vs terre 15 lit 6	nil	grand 42 vs petit 29
3.	terre 15 vs ciel 13 et eau 7	nil	dur 13
4.	monde 15 continent 4 pays 8	nil	immense 15 grand 42 vs petit 29
5.	escalier 5 intérieur 4 salle 4 lit 6 porte 4	nil	grand 42 vs petit 29

1. Seuls apparaissent sur cette liste les termes employés
au moins 4 fois.

NOTE 8 : Liste des quarante-quatre noms
différents d'animaux qui
apparaissent dans Epreuves, Exorcismes

<u>NOM</u>	<u>FREQUENCE</u>	<u>PAGE</u>
Sphinx -----	6-----	56
chien-----	4-----	20,46,52,97
tigre-----	4-----	41,47,85
rat-----	3-----	12,77
cheval-----	2-----	61,69
épervier-----	2-----	18,19
faucon-----	2-----	68
genouille-----	2-----	40,69
hérisson-----	2-----	71,88
porc-----	2-----	79
thon-----	2-----	64,77
vautour-----	2-----	103
aigle-----	1-----	64
albatros-----	1-----	79
âne-----	1-----	79
araignée-----	1-----	12
basset-----	1-----	49
biche-----	1-----	60
boeuf-----	1-----	38
chat-----	1-----	12

<u>NOM</u>	<u>FREQUENCE</u>	<u>PAGE</u>
chenille-----	1-----	93
crocodile-----	1-----	46
fauvette-----	1-----	68
fourmi-----	1-----	68
girafe-----	1-----	19
huître-----	1-----	15
libellule-----	1-----	59
lion-----	1-----	28
mite-----	1-----	82
mouche-----	1-----	85
mouette-----	1-----	44
panthère-----	1-----	60
perroquet-----	1-----	51
pigeon-----	1-----	48
puce-----	1-----	44
punaise-----	1-----	82
requin-----	1-----	41
sardine-----	1-----	30
scorpion-----	1-----	69
serpent-----	1-----	44
singe-----	1-----	45
taupe-----	1-----	71
vache-----	1-----	18
veaux-----	1-----	67

NOTE 9 : L'univers dangereux des animaux

Animaux considérés comme
élément destructeur

Animaux considérés comme
dangereux pour l'homme

Animaux considérés comme
dangereux pour l'homme et
comparés à ce dernier

araignée-----p. 12
boeuf-----p. 38
crocodile----p.46
faucon-----p. 68
fourmi-----p. 68
mite-----p. 82
panthère----p. 60
rat-----p. 12
requin-----p. 41
serpent-----p. 44
sphinx-----p. 56
tigre-----p. 47
vautour-----p.103

X		
	X	X
	X	X
	X	X
	X	X
X		
X		
X		
	X	X
	X	
	X	X
	X	X
	X	X

NOTE 10 : En 1930-31, Michaux visite l'Asie. Il y fait la découverte de toute une civilisation. Dans une préface écrite en 1967 pour la nouvelle édition d'Un barbare en Asie, paru d'abord en 1935, Michaux affirme:

Quand je vis l'Inde, et quand je vis la Chine, pour la première fois, des peuples, sur cette terre, me parurent mériter d'être réels.

Joyeux, je fonçai dans ce réel, persuadé que j'en rapportais beaucoup.

Effectivement, il en a rapporté beaucoup, Epreuves, Exorcismes, paru en 1945, accuse une connaissance certaine du monde oriental. Toutefois, nous ne voudrions ici mettre en relief que la similarité de pensée entre Michaux et la philosophie chinoise au niveau de la conceptualisation de

1. H. Michaux, Un barbare en Asie, Nouvelle édition revue et corrigée, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., 1967, p.13.

réalités antithétiques comme représentations de valeurs temporelles.

On a déjà dit que le passé et le présent évoquaient dans Epreuves, Exorcismes plusieurs images opposées, comme la lumière et l'obscurité, la paix et la guerre, l'été et l'hiver. D'autre part, on constate que le Yang et le Yin servent également à évoquer dans la pensée chinoise plusieurs contrastes possibles: lumière et obscurité dans le dicton "Y : MING YI HOUEI"², un temps "d'affinement" et "d'épaississement" dans un autre dicton "YI TS'ING YI TCHOUO"³ ou encore un temps froid et ensoleillé dans la langue de Che king.⁴ Sans vouloir établir une équation absolue entre elles, nous croyons que les notions temporelles, passé et présent, et les notions chinoises, Yang et Yin, cristallisent une certaine totalité de contrastes significatifs révélant leurs univers respectifs.

Une similarité reste toutefois certaine. Alors que le passé et le Yang correspondent à un ensemble de forces bienfaisantes, le présent et le Yin correspondent à un ensemble de forces hostiles.

2. Marcel Granet, La pensée chinoise, Paris, Editions Albin Michel, Coll. "L'évolution de l'humanité", 1968, p. 106.

3. Id., op.cit., p. 107.

4. Id., op.cit., p. 103.

BIBLIOGRAPHIE

1. Oeuvres d'Henri Michaux.
2. Ouvrages sur Henri Michaux.
 - i) Livres
 - ii) Articles
3. Autres ouvrages consultés.

1. Oeuvres d'Henri Michaux*

Cas de folie circulaire, Le disque vert, Bruxelles, 1922.

Les idées philosophiques de qui je fus, Le disque vert,
Bruxelles, 1922.

Fables des origines, Bruxelles, Editions du "Disque vert",
1923.

Les rêves et la jambe, Anvers, 1923.

Qui je fus, Avec un portrait de l'auteur par G. Aubert,
Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., Coll.
"Une oeuvre, un portrait", 1927.

Ecuador, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., 1929.

Mes propriétés, Paris, Editions Foucade, 1929.

Un certain Plume, Paris, Editions du Carrefour, 1930.

Un barbare en Asie, Paris, Gallimard, Editions de la
N.R.F., 1933.

* La liste de ces oeuvres a été établie selon l'ordre chronologique. Sauf pour les plus récentes, nous avons le plus souvent omis la pagination, puisqu'il était impossible d'obtenir l'édition originale.

La nuit remue, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., 1935.

Entre centre et absence, Avec des dessins de l'auteur, Paris, H. Matarasso, 1936.

Voyage en Grande Carabagne, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., Coll. "Métamorphoses", 1936.

Sifflets dans le temple, Avec un dessin de Bernal, Paris, Editions G.L.M., Coll. "Repères", 1936.

Plume, précédé de Lointain intérieur, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., 1938.

Peintures, sept poèmes et seize illustrations de l'auteur, avant-propos de L. Chéronnet, Paris, Editions G.L.M., 1939.

Au pays de la magie, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., 1941.

Arbres des tropiques, Avec des dessins de l'auteur, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., 1941.

Je vous écris d'un pays lointain, (s.l.), P. Bettencourt, 1942.

Tu vas être père d'un certain Plume, (s.l.), P. Bettencourt, paru en 1943.

Exorcismes, Avec des illustrations de l'auteur,
Paris, R.J. Godet, 1943.

Labyrinthes, Avec des illustrations de l'auteur,
Paris, R.J. Godet, 1943.

Le lobe des monstres, Avec un dessin de l'auteur,
Lyon, Editions de "l'Arbelète", 1944.

L'espace du dedans, Pages choisies parmi les principaux
recueils de l'auteur, Paris, Gallimard, Editions
de la N.R.F., 1944.

Epreuves, exorcismes, Paris, Gallimard, Editions
de la N.R.F., 1945.

Liberté d'action, Paris, Editions "Fontaine",
Coll. "L'Age d'Or", 1945, 48 p.

Peintures et dessins, Avant-propos de l'auteur
En pensant au phénomène de la peinture, Paris,
Editions du "Point du Jour", 1946.

Apparitions, Avec les dessins de l'auteur, Paris,
Editions du "Point du Jour", Coll. "Le Calligraphe",
1946.

Ici, Poddema, Lausanne, Mermod, 1946.

Ailleurs, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F.,
1948.

Meisodems, Paris, Editions du "Point du Jour",
1948.

Nous deux encore, Paris, J. Lambert et Fourcade,
1948.

Poésie pour pouvoir, Avec un frontispice de l'auteur
et des linogravures de Michel Tapié, Paris,
R. Drouin, 1949.

La vie dans les plis, Paris, Gallimard, Editions
de la N.R.F., 1949.

Arriver à se réveiller, (s.l.), P. Bettencourt,
1950(?).

Passages, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F.,
Coll. "Point du Jour", 1950, 172 p.

Lecture de huit lithographies de Zao Wou Ki, Paris,
R.J. Godet, Editions Euros, 1950.

Tranches de savoir, suivi du Secret de la situation
politique, Paris, Librairie "Les pas perdus",
Coll. "L'Age d'Or" 1950.

Mouvements, Album de soixante quatre dessins accompagnés de textes, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., Coll. "Point du Jour", 1951.

Veille, Paris, Librairie universelle, 1951.

Nouvelles de l'étranger, Paris, Mercure de France, 1952 (?).

Face aux Verrous, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., 1954, 242 p.

Quatre cents hommes en croix, Avec des dessins de l'auteur, Paris, P. Bettencourt, 1956, 37 p.

Misérable miracle, Avec des dessins de l'auteur, Monaco, Editions du Rocher, 1956, 122 p.

L'infini turbulent, Avec des dessins de l'auteur, Paris, Mercure de France, 1957, 153 p.

Paix dans les brisements, Avec des dessins de l'auteur, Paris, M. Flinker, 1959.

Vigies sur cibles, Avec neuf gravures de Matta, (s.l.), Editions du dragon, 1959.

Connaissance par les gouffres, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., Coll. "Point du Jour", 1961.

Vents et poussières, Avec des dessins de l'auteur,
Paris, M. Flinker, 1962.

Passages, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris,
Gallimard, Editions de la N.R.F., Coll. "Point du
Jour", 1963, 258 p.

L'infini turbulent, Avec des dessins de l'auteur,
Nouvelle édition revue et augmentée, Paris,
Mercure de France, 1964, 235 p.

Plume, précédé de Lointain intérieur, Nouvelle
édition revue et corrigée, Paris, Gallimard,
Editions de la N.R.F., 220 p.

L'espace du dedans, Pages choisies de l'oeuvre de
Michaux entre 1927-1959, Nouvelle édition revue
et augmentée, Paris, Gallimard, Editions de la
N.R.F., 1966, 375 p.

Les grandes épreuves de l'esprit, Paris, Gallimard,
Editions de la N.R.F., 1966, 207 p.

Un barbare en Asie, Nouvelle édition revue et
augmentée, Paris, Gallimard, Coll. Soleil,
1967, 232 p.

Face aux verrous, Nouvelle édition revue et
corrigée, Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F.,
1967, 198 p.

La nuit remue, Nouvelle édition revue et corrigée,
Paris, Gallimard, Editions de la N.R.F., 1967,
198 p.

Ailleurs, (Voyage en Grande Carabagne, Au pays
de la magie, Ici Poddema), Nouvelle édition
revue et corrigée, Paris, Gallimard, Editions
de la N.R.F., 1967, 246 p.

Connaissance par les gouffres, Nouvelle édition
revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1967,
283 p.

2. Ouvrages sur Henri Michaux

i) Etudes:

Bellour, Raymond, Henri Michaux ou une mesure
de l'être, Paris, Gallimard, Coll. "Les Essais",
1965, 279 p.

Bertelé, René, Henri Michaux, Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Seghers, Coll. "Poètes d'aujourd'hui", 1965, 224 p.

Bréchon, Robert, Michaux, Paris, Gallimard, Coll. "La bibliothèque idéale", 1969, 186 p.

Gide, André, Découvrons Henri Michaux, Paris, Gallimard, 1941.

Loras, Olivier, Rencontre avec Henri Michaux au plus profond des gouffres, Lyon, Audin, 1967, 151 p.

Murat, N., Michaux, Paris, Editions Universitaires, Coll. "Classiques du XXe siècle", 1967, 123 p.

Revue Promesse, Henri Michaux, accompagné d'illustrations de l'auteur, numéro spécial 19-20, livr. automne-hiver 1967, Poitiers, 1967, 112 p.

ii) Articles de revues

Belaval, Yvon, Henri Michaux: une magie rationnelle, dans Les Temps Modernes, Paris, 7e année, no 71, livr. de sept., 1951, pp. 449-459.

Blanchot, Maurice, L'infini et l'infini, dans Nouvelle Revue Française, Paris, 6e année, no 61, livr. janv. 1958, pp. 98-110.

Bonnefoi, Geneviève, "Le petit cortège" d'Henri Michaux, dans Les lettres nouvelles, Paris, 4e année, no 40, livr. juillet-août 1956, pp. 131-137.

Bosquet, Alain, Henri Michaux ou l'impossibilité d'être, dans La Table ronde, Paris, no 80, livr. août 1954, pp. 155-159.

Bounoure, Gabriel, La Darçana d'Henri Michaux, dans Nouvelle Revue Française, Paris, 5e année, no 53, livr. mai 1957, pp. 875-883.

Id., La Darçana d'Henri Michaux (suite), dans Nouvelle Revue Française, Paris, 5e année, no 54, livr. juin 1957, pp. 1074-1084.

Braun, Benoît, Lire Michaux sur la mer Baltique, dans La Table ronde, Paris, no 81, livr. sept. 1954, pp. 164-167.

Bréchon, Robert, Parcours d'Henri Michaux, dans Critique, Paris, 11e année, no 125, livr. d'oct. 1957, pp. 819-828.

de Renéville, Rolland, Henri Michaux et Paul Eluard, dans La Nef, Paris, 3e année, no 16, livr. de mars 1946, pp. 118-122.

Id., L'univers d'Henri Michaux, dans La Nef, Paris, 6e année, no 352, livr. de mars 1949, pp. 104-106.

Id., La poésie de Henri Michaux, dans Revue de Paris, Paris, 6e année, livr. de sept. 1954, pp. 125-131.

Dumur, Guy, Michaux nous parle, dans La Table ronde, Paris, no 68, livr. août 1953, pp. 136-138.

Fréret, Jean, Saint-Michaux, dans Poésie, Paris, 8e année, no 39, livr. de mai 1947, pp. 92-98

Kushner, Eva, L'humour de Michaux, dans French Review, Vol. xI, no 4, livr. fév. 1967, pp. 495-504.

Le Clezio, J.M.-G., Sur Henri Michaux*, dans Cahiers du Sud, Marseilles, 5e année, no 380, 1964, pp. 262-269.

Maquet, Jean, Michaux et le négatif, dans Critique, Paris, Première année, no 2, livr. de juil. 1946, pp. 111-116.

* Extraits que l'auteur a choisi dans son Mémoire de Diplôme d'Etudes Supérieures présenté à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence.

Marchand, Jean-José, Henri Michaux devant la poésie, dans l'Arche, 2e année, vol. 2, no 7, livr. de déc. 1944 à fév. 1945, pp. 117-120.

Meuris, Jacques, Introduction à Henri Michaux, dans Marginales, Bruxelles, 7e année, no 25, livr. de juil. 1952, pp. 40-48.

Nadeau, Maurice, En Marge (Michaux et la mescaline), dans Lettres nouvelles, Paris, 5e année, no 53, livr. oct. 1957, pp. 505-512.

Onimus, Jean, Peur et poésie chez H. Michaux, dans Études, Paris, 90e année, tome 292, livr. de fév. 1957, pp. 217-237.

Patri, A., La clef de Henri Michaux, dans Paru, Monaco, no 28, livr. de mars 1947, pp. 8-14.

Tapié, Michel, Chronique d'une Epreuve-Exorcisme de récente date, dans Les cahiers de la Pléiade, Paris, livr. du printemps 1950, pp. 126-128.

Terrasse, Jean, Henri Michaux: de l'être du langage au langage de l'être, dans Synthèses, Paris-Bruxelles, 24e année, no 275, livr. de mai 1969, pp. 70-87.

3. Autres ouvrages consultés.

Breton, André, Anthologie de l'humour noir, Paris, Editions du Sagittaire, 1950, 352 p.

Carrouges, Michel, La mystique du surhomme, Paris, N.R.F., Coll. "Bibliothèque des idées", 1967, 436 p.

Claudel, Paul, Sous le signe du dragon, Paris, Editions de la Table Ronde, 1948, 252 p.

Granet, Marcel, La civilisation chinoise, Paris, Editions Albin Michel, Coll. "L'Évolution de l'Humanité", 1968, 505 p.

Id., La pensée chinoise, Paris, Editions Albin Michel, Coll. "L'Évolution de l'Humanité", 1968, 568 p.

Jankélévitch, V., L'ironie, Paris, Ed. Flammarion, Coll. "Nouvelle bibliothèque scientifique", 1964.

Needham, Joseph, Science and Civilisation in China, Vol. 2, History of Scientific Thought, Cambridge, U.P.C., 1956, 697 p. (Particulièrement 216-346).

van Praag, H., Sagesse de la Chine, Belgique,
Coll. "Marabout Université", 1966, 224 p.